POUR LES COLLÈGIENS, le DÉPARTEMENT agit !

saône-et-loire
LE DÉPARTEMENT

LA SAÔNE & LOIRE FAIT SA presse

EDITION 2019-2020

« LE CLIMAT, UN ENJEU POUR TOUS »

ACADÉMIE DE DIJON
CLEMI
Le centre pour l'éducation aux médias et à l'information

jsl.com

Académie de Dijon
RÉGION ACADÉMIQUE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne

Destinée à sensibiliser les jeunes à la presse écrite, l'opération « La Saône-et-Loire fait sa presse » imaginée en 2005 en partenariat avec le Clemi (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) et le Journal de Saône-et-Loire, et soutenue par le Département de Saône-et-Loire, s'inscrit dans les collèges de notre département.

Si les années ont passé, l'engouement pour cette initiation aux techniques de base du journalisme, à la photo et au dessin de presse n'a pas pris une ride !

Les collégiens sont nombreux chaque année à tenter l'aventure. Aussi, pour la première fois depuis que l'initiative existe, nous avons souhaité valoriser les écrits des reporters en herbe et tout particulièrement ceux anglés sur l'environnement, un thème consensuel sur lequel nous travaillons encore plus dès cette année.

Les collégiens allant être impliqués dans le grand plan environnement que nous déployons, il nous parait intéressant de rassembler le travail des uns qui peut aider celui des autres avec cette compilation.

« Tout ce qu'on partage fleurit, tout ce qu'on garde pour soi moisit. » Difficile de savoir qui est à l'origine de cette conclusion mais elle convient merveilleusement à l'idée que le partage a vraiment du sens, encore plus pour ce sujet majeur qu'est l'environnement.

Un grand merci à tous pour votre implication. Soyez fiers du résultat !

André ACCARY
Président du Département de Saône-et-Loire
Hervé REYNAUD
Conseiller départemental
délégué au patrimoine et à la culture

SOMMAIRE

La Saône-et-Loire fait sa presse sur le thème des enjeux climatiques 3
Le Département agit pour l'environnement 4
Le collège Louise Michel à Chagny 6
Le collège Louis Aragon à Châtenoy-le-Royal 7
Le collège Jules Ferry à Génelard 8
Le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (CLEMI) de l'académie de Dijon 10
L'EREA de Charnay-Lès-Mâcon 11
La radio Aléo 12
Le collège Jean Vilar à Chalon-sur-Saône 14
Arnaud Finistre, photographe de presse 16
Le collège En Bagatelle à Tournus 17
La radio Bresse 18
Placide, dessinateur de presse et caricaturiste 19
Le Collège Saint-Cyr à Matour 20
Le Journal de Saône-et-Loire 22
Le collège Olivier de la Marche à St-Martin-en-Bresse 24
Le collège Pierre Vaux à Pierre-de-Bresse 26
Quelques souvenirs des ateliers avec les professionnels 27

LES COLLÉGIENS DE SAÔNE-ET-LOIRE FONT LEUR PRESSE SUR LE THÈME des enjeux climatiques

Durant l'année scolaire 2019-2020, le **Département et le Centre pour l'Éducation aux Médias et à l'Information (CLEMI) de l'académie de Dijon** ont mis en œuvre la **13è édition du dispositif « La Saône-et-Loire fait sa presse »** auprès de **230 collégiens issus de neuf établissements scolaires**. En partenariat avec la **Direction régionale des affaires culturelles, le Journal de Saône-et-Loire (JSL), un dessinateur de presse, un photojournaliste** et pour la première fois, avec **Radio Aléo** et **Radio Bresse**, cette initiative a pour objectif d'ouvrir les élèves à l'univers de l'information en devenant apprentis journalistes.

Durant cinq mois, les collégiens ont découvert le monde de l'information en accédant quotidiennement à la presse écrite, en ligne et radio. Ils ont rencontré des journalistes, des dessinateurs et des photographes de presse qui leur ont expliqué leur métier. Avec eux et avec leurs professeurs, les élèves ont travaillé à la réalisation de reportages locaux sur le thème **« Le climat, un enjeu pour tous »**.

Une journée de restitution des travaux, d'échanges et d'ateliers devait être organisée ce printemps mais en raison de la crise sanitaire, cette rencontre a été annulée.

Ce présent livret met en lumière une partie des travaux réalisés par les collégiens et diffusés sous forme d'articles, de photos et de dessins de presse dans le supplément du Journal de Saône-et-Loire. Les productions radiophoniques ont été diffusées sur Radio Aléo et Radio Bresse au mois de mars, à l'occasion de la semaine de la presse et des médias dans l'école.

230 collégiens apprentis journalistes
à la découverte des médias et de l'information

LES COLLÈGES :

- **Louise Michel** à Chagny
- **Louis Aragon** à Châtenoy-le-Royal
- **Jules Ferry** à Génelard
- **Établissement régional d'enseignement adapté (ÉREA) Claude Brosse** à Charnay-Lès-Mâcon
- **Jean Vilar** à Chalon-sur-Saône
- **En Bagatelle** à Tournus
- **Saint-Cyr** à Matour
- **Pierre Vaux** à Pierre-de-Bresse
- **Olivier de la Marche** à Saint-Martin-en-Bresse

LES INTERVENANTS :

- **Arnaud Finistre,** photojournaliste couvrant l'actualité internationale
- **Placide,** dessinateur de presse
- Des professionnels de Radio Aléo
- Des professionnels de Radio Bresse
- Des journalistes des agences locales du Journal de Saône-et-Loire

Le Département de Saône-et-Loire agit chaque jour en faveur de l'environnement. Plusieurs dossiers emblématiques symbolisent déjà son action et sa volonté d'exemplarité comme :
• la généralisation du zéro phyto bien avant que la loi n'en fasse une obligation,
• le déploiement des voies vertes,
• la gestion des Espaces naturels sensibles (ENS),
• la promotion de la plateforme Agrilocal71,
• et bien d'autres actions encore !

Face aux enjeux climatiques, il se donne l'ambition d'aller plus loin et de soutenir les territoires au respect des équilibres environnementaux avec le **plan environnement de Saône-et-Loire 2020-2030 adopté le 18 juin 2020** par les élus. Ce plan a pour objectif de conduire à un rythme accéléré des actions concrètes et efficaces qui s'adressera en priorité aux habitants.

LE PLAN ENVIRONNEMENT, C'EST :

Un programme d'actions structuré autour de l'eau, la biodiversité, la mobilité, la transition énergétique, l'environnement plus sain

OBJECTIF :

créer un nouvel équilibre entre aujourd'hui et demain, entre environnement et développement.

5 engagements concrets

• Plantation de 600 000 arbres sur tout le territoire de Saône-et-Loire
• Un Plan Eco-collège
• Un dispositif d'aides à la rénovation énergétique des logements
• Sécurisation rapide de l'alimentation en eau à l'échelle du territoire
• Un plan Tous à vélo

Le mot de Jean-Claude Bécousse
Vice-président chargé de l'environnement, de l'eau et du développement durable
La pollution, le gaspillage, les déchets, ou encore l'eau sans laquelle toute vie s'arrête, l'environnement est l'affaire de tous. C'est pourquoi nous avons souhaité au Département travailler à un grand plan environnement. Un sujet qui fait consensus et pour lequel nous attendons beaucoup des jeunes, et tout particulièrement ceux des collèges avec leurs représentants au Conseil départemental des Jeunes. Nous avons besoin d'un retour aux fondamentaux, il nous faut gommer cette surconsommation installée depuis les 30 Glorieuses. Et ce sont bien les jeunes d'aujourd'hui qui peuvent l'insuffler, avec des pratiques différentes, comme celle par exemple de privilégier les productions locales, les circuits-courts, de faire du vélo ou de la marche à côté de chez soi… Mais aussi par le biais d'écrits comme ces collégiens l'ont fait avec l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse !

FOCUS SUR LE PLAN ÉCO-COLLÈGES

Le Département souhaite faire de ces lieux d'apprentissage des établissements vitrines de la politique environnementale du Département. Pour cela et avec l'appui du Conseil départemental des jeunes, il s'engage à rapprocher les collégiens de la nature en impulsant des actions de sensibilisation et en lançant des défis, notamment sur le gaspillage et le recyclage.

D'ici à 2021
• 100 % des collégiens équipés de gourdes d'eau durable et réutilisables

D'ici à 2022
• 85 % des collèges consommateurs de produits locaux
• Zéro plastique dans la restauration collective
• 10 % des économies d'eau et d'électricité réalisées à partir des écogestes décidés par le Conseil départemental des jeunes, reversées aux écoles de Mayotte

D'ici à 2023
• 100 % des collégiens utilisateurs de vélos équipés de kit de sécurité
• 100 % des collèges équipés de matériels hydroéconomes

D'ici à 2024
• 60 % de produits locaux dans les assiettes

D'ici à 2026
• 3 jardins de pluie à vocation pédagogique aménagés

D'ici à 2028
• 2/3 du parc des bâtiments diagnostiqués et rénovés de manière exemplaire d'ici à 2028

LE DÉPARTEMENT IMPULSE ET SOUTIENT LES ACTIONS DES JEUNES POUR ÉVEILLER LEURS CONSCIENCES

Depuis plusieurs années déjà, par le biais de dispositifs éducatifs ou de lieux dédiés à l'environnement, le Département fait tout pour que les collégiens d'aujourd'hui, futurs adultes de demain, puissent appréhender et s'approprier les enjeux climatiques.
• Il assure l'accès à la sensibilisation et l'éducation au développement durable, notamment au Centre eden et au Lab71, deux lieux culturels dédiés.
• Il soutient financièrement la mise en place d'actions éducatives qui préservent l'environnement dans les collèges.
• Il encourage les jeunes du Conseil départemental des jeunes qui se mobilisent fortement autour du thème de l'environnement en mettant en œuvre des projets de développement durable pour la Saône-et-Loire.

> LE LAB71
Installé à Dompierre-les-Ormes, le Lab 71 est un lieu à vocation pédagogique dédié à la découverte des sciences. Il organise des ateliers d'éveil à la nature et au réchauffement climatique, intervenant directement dans les collèges pour soutenir les démarches E3D (Éducation au développement durable).

> LE CENTRE EDEN
Le Centre eden de Cuisery est un lieu à vocation pédagogique dédié à la connaissance de l'environnement : biodiversité, développement durable, ciel et espace. Avec son espace muséographie, ses expositions temporaires, ses escapades nature, son parc aménagé, il accueille les scolaires et le grand public.

LE COLLÈGE LOUISE-MICHEL À CHAGNY FAIT SA PRESSE

La classe de 4e 1 du collège Louise-Michel à Chagny a participé cette année à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

CHAGNY Entreprise

À Terreal, de nombreux dispositifs pour réduire l'impact environnemental

Comme toutes les entreprises, Terreal doit maîtriser son impact sur l'environnement. L'entreprise de fabrication de tuiles a mis en place de nombreux dispositifs pour réduire ses nuisances sonores, son impact sur la biodiversité, ou encore pour recycler au maximum.

Les bacs de tri (aérosols, chiffons, matériaux, cartouches d'encre, papier) de l'entreprise Terreal à Chagny. Photo Lilou

L'entreprise multinationale Terreal, à Chagny, est installée sur deux sites : l'un le long du canal, l'autre dans la forêt. À l'extérieur, l'entreprise a investi dans des containers de tris sélectifs pour le recyclage. Terreal contrôle aussi la poussière rejetée dans l'air et réduit ses concentrations d'acide sortant du four de plus de 90 %.

Crapauds, grenouilles et tritons protégés

La biodiversité, lors de l'extraction de la terre dans les carrières situées juste à côté de l'entreprise, est également une priorité. Car les crapauds sonneurs à ventre jaune, tritons et grenouilles se retrouvent à nus, sans lieu pour vivre. Alors Terreal les prend et les introduit dans des bassins sécurisés où ils peuvent vivre sereinement et se reproduire.

L'entreprise contrôle aussi ses nuisances sonores, car même si elle se situe en plein milieu de la forêt, Terreal est contrainte aux mêmes réglementations que les autres entreprises, avec des contrôles fréquents pour voir si tout est respecté.

"Gaz vert"

Les tuiles cassées sont, elles aussi, recyclées pour aménager les voies de circulation de la carrière. L'entreprise travaille aussi en direct avec Ecocea juste à côté (*lire en page 8*), qui produit un "gaz vert" issu de la fermentation des matières organiques. L'entreprise utilise un tiers de ce "gaz bio" pour cuire ses tuiles et accessoires.

Et enfin, cette année, sur le site Terreal 1, qui se situe vers le canal à Chagny, 144 lampes de 400W ont été remplacées par des luminaires à LED de 250W.

Lilou, Lynn, Joshua, Lénaick

FONTAINES Volaille

La canicule, une épreuve pour les éleveurs et le lycée agricole

Le lycée agricole de Fontaines est particulièrement bien placé pour témoigner du réchauffement climatique qui a touché et tué une partie de son élevage, en particulier la volaille.

Lors de la canicule de l'été 2019, cet établissement a été confronté aux problèmes engendrés par le dérèglement climatique. Les volailles ont été les plus touchées, du fait de leur organisme qui supporte très mal les fortes chaleurs. Des points d'ombre et de nombreux dispositifs d'aération ont alors été mis en place.

Du côté des vaches laitières, bien qu'elles supportent mieux la chaleur, celles-ci n'échappent pas à ses inconvénients. Et malheureusement, la quantité et la qualité du lait diminuent.

« Nous avons dû redoubler de vigilance et prendre une partie des réserves de foin pour l'hiver », affirme Jérôme Bertholon, le proviseur adjoint du lycée agricole de Fontaines.

Martin D., Martin V., Diana, Aurore, Mathéo

La volaille souffre particulièrement de la sécheresse. Photo d'archives JSL/ Adrian GUIGUE

W7109 - V0

LE COLLÈGE LOUIS-ARAGON À CHÂTENOY-LE-ROYAL FAIT SA PRESSE

Le collège Louis-Aragon, à Châtenoy-le-Royal, a participé à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

SAINT-DÉSERT Intempéries

1 000 000 € pour que Saint-Désert ne finisse pas sous les eaux

En cas de forts épisodes pluvieux, Saint-Désert est régulièrement touché par des inondations. Un phénomène qui s'explique et qui peut se combattre, mais avec un coût non négligeable.

Une rue de Saint-Désert transformée en torrent de boue, lors du dernier épisode critique. Photo DR

Qui n'a jamais vu des maisons inondées ? Qui n'a jamais vu des vignes ravagées par la grêle ? Qui n'a jamais vu des jardins détruits par les inondations ? À Saint-Désert, tout le monde a déjà vécu cela, car ces phénomènes sont de plus en plus fréquents ces dernières années. « Les quartiers les plus touchés sont ceux le long de la rivière », explique Daniel Christel, le maire de Saint-Désert. Il indique que ces intempéries arrivent d'un seul coup, car le village est dans une cuvette, mais aussi que les vignes aggravent le phénomène parce qu'elles sont plantées dans le sens de la pente. L'eau ravine et emporte avec elle de la terre qui se transforme en boue.

De l'eau jusqu'à 1,40 m

Sur la côte chalonnaise, en période de fortes pluies, Saint-Désert est l'un des villages les plus touchés par ces inondations, tout comme Jambles, car ces deux communes sont entre deux collines. Caves et sous-sols sont ainsi inondés, avec de nombreux dégâts matériels. Le 18 mai 2018, l'eau est ainsi montée jusqu'à 1,40 m dans la cave d'une maison. Une autre a été envahie entièrement par 20 cm d'eau et de boue.

Plusieurs solutions existent pour que ces intempéries fassent moins de dégâts, comme l'indique Daniel Christel. On peut laisser pousser l'herbe le long des vignes, car les plantes et leurs racines ralentissent l'eau et fixent le sol. On peut aussi construire de nombreux bassins pour contenir et guider l'eau. Mais le maire de Saint-Désert révèle que le coût des bassins de rétention serait de 1 000 000 €, ce qui correspond au budget de la commune pour un an de fonctionnement. La mairie a donc le projet de construire ces bassins sur plusieurs années, tout en bénéficiant de l'aide de l'État, de la Région et du Grand Chalon. La solution est aussi de lutter contre les causes du changement climatique.

En attendant, il faut espérer que, grâce aux aménagements, Saint-Désert ne sera pas la nouvelle Atlantide !

Gabin Brandao, Noa Rubio, Zacharie Guery, Lucas Santos

CHÂTENOY-LE-ROYAL Agriculture

Chez les Peulson, les "locavores" ont de quoi être comblés

« Mes voisins ont entendu chanter mes coqs puis m'ont demandé des œufs. » C'est ainsi que Stéphanie Peulson, de la ferme de la Brosse, à Châtenoy-le-Royal, a commencé à vendre en direct sa marchandise. Elle n'a pas toujours été fermière, elle travaillait dans la sous-traitance pour une usine dépendant de Kodak. C'est avec l'aide de son mari, auquel elle est associée, qu'elle s'est tournée vers l'agriculture. Ensemble, ils ont construit des poulaillers, transformé leur garage en boutique et monté directement un point d'exploitation pour toucher la clientèle locale.

Une formule qui séduit

Les Peulson vendent tout type de viandes et des plats qu'ils préparent eux-mêmes. Tous les animaux offerts à la vente naissent à la ferme, sauf les volailles car cela prendrait trop de place.

Financièrement parlant, Stéphanie Peulson est très satisfaite, car la vente directe lui permet de gagner sa vie. Un travail usant mais qui rend le couple heureux, notamment parce que la clientèle est là. Les clients viennent de Châtenoy-le-Royal mais aussi de Saint-Rémy, Givry, Dracy-le-Fort et leurs environs. Ils sont plutôt âgés, même si de plus en plus de jeunes parents s'intéressent à leurs produits, pour la santé de leurs enfants. Cette formule "locavore" permet aussi aux visiteurs de constater que les animaux sont élevés dans de bonnes conditions. Quant aux produits, ils n'ont pas traversé la France ou l'Europe pour arriver jusque dans l'assiette. La formule est donc plus écologique.

Chez les Peulson, à la ferme de la Brosse, on peut acheter des plats préparés, de la viande, et voir les conditions d'élevage des animaux. Photo DR

Sara, Charlyne, Hiba, Yasmine

CHALON-SUR-SAÔNE

Des crues de la Saône à craindre ?

À Chalon-sur-Saône, le rythme des crues de la Saône s'accélère et la rivière devient un danger. Lors des crues, des agents municipaux s'activent pour mettre en place des murs anti-crues, de près de 390 m de long pour un mètre de hauteur, afin de protéger l'hyper centre-ville. En amont, de nombreuses précautions sont également prises, comme la construction et l'entretien de digues et la mise en place de plans à différentes échelles. Mais avec le dérèglement climatique, de forts épisodes de crues auront probablement lieu ces prochaines années. Et les dispositifs actuellement en place ne suffiront sans doute pas à protéger toute la ville.

Raphaële, Enguerran, Théo, Théo Noah

CHALONNAIS

Les vélos électriques : rapides et écolos

Photo DR

Marre de vous faire doubler par une grand-mère ? Mettez-vous, vous aussi, au vélo électrique ! Il y en a pour tous les goûts, comme le confirme David Palnieri, vendeur au magasin *Space Cycle*, à Châtenoy-le-Royal. « J'en vends 70 à 80 par an. Ils coûtent en moyenne de 1 500 € à 2 000 € pour une bonne qualité, dans mon magasin. » Certes, le prix est un peu plus élevé que pour un vélo classique, mais cela permet d'aller plus loin et plus vite tout en produisant moins d'efforts. En dehors de leur fabrication, principalement en Asie, ils sont aussi "écolos", dans la mesure où ils polluent beaucoup moins qu'une voiture : 10 km de vélo par jour permettent d'économiser 700 kg de CO_2 en un an, par rapport au même trajet en voiture.

Mathis, Timothée, Paul, Armin et Suhaib

W7111 - V0

LE COLLÈGE JULES-FERRY À GÉNELARD FAIT SA PRESSE

La classe de 4e 1 du collège Jules-Ferry à Génelard a participé cette année à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

GÉNELARD Témoignage

Ce vétérinaire voudrait voir la vie en vert

Charles-Henri Vignier, vétérinaire à la clinique des Fontaines de Gueugnon, est spécialisé dans la médecine et la chirurgie des animaux de rente. Il évoque les impacts liés au réchauffement climatique sur les animaux qu'il soigne au quotidien.

Charles-Henri Vignier en pleine consultation. Photo Maureen SEURRE

Avec le réchauffement climatique, Charles-Henri Vignier, vétérinaire, a observé l'apparition de nouvelles maladies, transmises par les piqûres des moustiques : la fièvre catarrhale ovine (FCO), le virus de Schmallenberg (infection qui provoque de la fièvre, une perte d'appétit et par conséquent une diminution très importante de la production de lait) ou encore la dengue.

Une adaptation nécessaire des espèces animales

Selon le docteur, « les changements climatiques ne modifient pas forcément le comportement de tous les animaux, cela dépend des espèces ». Le vétérinaire constate que les ruminants ont parfois du mal à s'adapter à la hausse des températures. « S'ils sont à l'aise quand il fait 0 °C, ils le sont beaucoup moins quand il fait 35 °C. La panse de la vache produit beaucoup de chaleur donc, quand les températures extérieures sont élevées, elle a très chaud, explique Charles-Henri Vignier. De plus, les fortes chaleurs assèchent et réduisent considérablement les quantités d'herbe à brouter pour les ruminants. »

Autre problème, actuellement, l'eau est de moins bonne qualité à cause de la pollution. Le vétérinaire précise que « c'est principalement l'aluminium qui pollue et contamine les eaux potables ».

Cette pollution de l'eau et de l'air a un impact sur la reproduction des espèces. Un impact lié au réchauffement climatique et dont les conséquences pourront s'avérer irréversibles pour de nombreuses espèces animales.

Maureen SEURRE et Tara PIASSALE

GÉNELARD Nature

Réchauffement climatique : « Catastrophe pour les abeilles »

Il y a quatre ans, au moment de son départ à la retraite, Guy Jeandeau s'est découvert une passion pour l'apiculture. Aujourd'hui, ce Génelardais de 66 ans tire un triste constat de la situation de ces insectes.

« Les abeilles, très sensibles, ont été chamboulées à cause de la prolifération des pesticides, des virus, des parasites et des champignons. Cela a entraîné la mort d'un grand nombre d'entre elles », explique-t-il. De plus, le réchauffement climatique, qui se manifeste par des sécheresses régulières, affecte le travail de pollinisation des abeilles en modifiant le parfum des plantes. « C'est une catastrophe pour les abeilles qui sont capables de mémoriser un parfum précis et de savoir si la fleur produit un nectar riche en sucre ou pas. À cause de ce fléau, elles sont complètement désorientées. Du coup, la production de miel a beaucoup baissé », poursuit-il.

À 62 ans, Guy Jeandeau s'est découvert une passion pour les abeilles. Photo Emma GERMAIN

Une mobilisation humaine

Depuis 2010, il existe un projet appelé One bee (Une abeille) qui a pour objectif de protéger les abeilles en cherchant à comprendre les causes de leur mortalité. En étudiant leur habitat, leur environnement, leur comportement, les chercheurs veulent développer des outils pour mieux les protéger. Le Groupement de défense sanitaire apicole (GDSA) et des vétérinaires font aussi des campagnes de sensibilisation à la disparition des abeilles. Les aides de l'État, selon Guy Jeandeau, restent très compliquées à obtenir mais apportent un soutien aux apiculteurs pour le repeuplement de cheptels (colonies d'abeilles).

Pour le Génelardais, la protection des abeilles est vitale pour l'humanité. En effet, elles assurent 80 % de la pollinisation.

Emma GERMAIN, Maéva AYISSI et Gwladys D'HEILLY

GÉNELARD Politique locale

La municipalité sensibilisée au réchauffement climatique

Il n'y a pas forcément des milliers de kilomètres à faire pour observer les conséquences du réchauffement climatique. À Génelard comme partout ailleurs, elles sont visibles depuis quelques années déjà. La sécheresse, qui déclenche parfois des restrictions d'eau a, par exemple, causé des fissures sur certaines habitations. Ailleurs, ce sont de nouvelles plantes invasives ou des espèces comme les moustiques tigres qui alertent.

Jean-François Jaunet, maire de Génelard. Photo Thibault SARRAZIN

Des problèmes que les élus ne peuvent ignorer. Jean-François Jaunet, l'actuel maire de la commune, est sensible à ces bouleversements : « Mon rôle, entre autres, est de faire un travail de prévention et de préparation de l'avenir pour l'ensemble des concitoyens. » Les actions concrètes sont là et des projets sont déjà menés pour mettre en place des solutions sur le long terme.

« La première solution pour lutter contre le dérèglement climatique est la rénovation énergétique. Nous y travaillons depuis une dizaine d'années », indique l'édile. Les travaux de l'école primaire sont ainsi pratiquement terminés. Un chantier important (1,2 million d'euros) pour lequel des subventions ont été obtenues. Pour bénéficier de ces subventions, il faut répondre à des éco-conditions. « On doit démontrer que le projet apporte une amélioration significative. C'est le cas avec l'école car la consommation d'énergie du bâtiment sera réduite de 80 %. Grâce aux panneaux solaires et photovoltaïques, nous produisons de l'électricité injectée dans le réseau, ce qui améliore aussi notre bilan énergétique global », conclut Jean-François Jaunet.

Thibault SARRAZIN, Hugo DUVIGNAUD et Aymeric HANNEL

W7106 - V0

LE COLLÈGE JULES-FERRY À GÉNELARD FAIT SA PRESSE

La classe de 4e 1 du collège Jules-Ferry à Génelard a participé cette année à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

MONTCEAU-LES-MINES Commerce

Un restaurant avec du local, du recyclage et du frais

En juin 2018, Angélique Delorme a ouvert *Le Kiosque,* un établissement de restauration rapide à Montceau-les-Mines. Les plats y sont préparés avec trois mots d'ordre : « frais, sain et local ».

« Il me tient à cœur de travailler majoritairement avec des petits producteurs situés non loin, c'est ce que je mets en avant », revendique la gérante. Au *Kiosque,* on trouve de la viande porcine de Bresse, du fromage de chèvre de Martigny-le-Comte, du pain fabriqué dans les boulangeries de Montceau-les-Mines et Chalon-sur-Saône, ou encore une partie des légumes et jus de fruits bio de la Sapam, un regroupement de producteurs à Chalon-sur-Saône.

Dans une même logique de consommation raisonnée, les menus de l'établissement s'adaptent le plus possible aux saisons. Par exemple, en hiver ce sont les choux et les betteraves qui font leur apparition dans les recettes qui s'éloignent du "snacking" habituel. Quelques touches exotiques demeurent, comme l'avocat ou la truite, préférée au saumon « parce qu'elle provient de France ».

***Le Kiosque* est ouvert depuis juin 2018.** Photo fournie par Angélique DELORME

Gestion des déchets et recyclage

L'expérience et le fait de travailler avec des produits frais permettent à Angélique de gérer au mieux les stocks au quotidien. Dans son établissement, elle jette rarement : « Tout ce qui n'est pas vendu est consommé à effet personnel ou bien proposé en invendus. » Elle utilise en effet un réseau de clients qui reprennent les surplus à - 50 %. « À partir de 14 heures, tout le monde regagne son bureau, les clients se font plus rares : c'est là que je peux proposer les invendus », précise la gérante.

Si le plus grand soin est accordé au contenu, Angélique fait aussi attention aux matériaux qu'elle utilise. Carton, kraft et même bois pour les couverts : tout est recyclable. Certains conditionnements sont par ailleurs compostables. Un choix en cohérence avec les plats proposés, pour manger de façon plus saine, plus responsable, dans le respect de l'environnement.

Mélinda BAILLY, Alexis GUILLET et Camille GOYON-TUR

PRATIQUE ***Le Kiosque,*** **rue François-Mitterrand, 71 300 Montceau-les-Mines. Du lundi au vendredi de 11 h 30 à 15 heures. Plus d'infos sur la page Facebook kiosquemontceau**

MONTCEAU-LES-MINES Environnement

Le changement climatique : une incertitude pour les jardins municipaux

Pour Isabelle Cognard et Sylvie Feltrini, employées des jardins municipaux de la ville de Montceau-les-Mines (au Bois Garnier), le changement climatique a des répercussions très nettes. Dans les espaces verts, pour s'adapter à la hausse des températures, les plantes sont choisies avec soin. Il faut tenir compte de leur résistance à certaines températures ou de leur besoin en eau. L'équilibre est trouvé entre plantes du sud réimplantées et plantes du nord. « Grâce aux greffes, par exemple, il a été possible d'adapter certaines plantes à notre région, à notre climat », expliquent les deux employées.

Mais il est parfois difficile d'assurer la bonne pousse de ces plantes et fleurs lorsque les températures grimpent trop haut et que les restrictions d'eau sont mises en place. Certaines plantes finissent par sécher, mais tout ce qui est fané est réutilisé dans le compost, on ne jette rien. Les pots sont désinfectés en vue d'être réutilisés. Des gestes qui témoignent d'un réel souci pour la planète.

Les services des espaces verts sont des témoins directs du changement climatique. Photo JSL/Emma GERMAIN

Des conditions de travail et des produits différents

À cause de la chaleur, les horaires de ces employées ont changé, car en plein été, l'après-midi, la température sous les serres peut atteindre 50° C. « Quand il fait très chaud, nous travaillons de 6 à 14 heures, avec une pause de 20 mn. Après, cela devient difficile et les plantes ne peuvent plus, de toute façon, être arrosées », précisent Isabelle et Sylvie. Dans un souci de respect de l'environnement ainsi que des normes françaises et européennes, ne sont utilisés que des engrais biologiques. Les solutions naturelles sont privilégiées, comme les acariens ou les algues.

Nathalie et Sylvie sont conscientes de l'impact du réchauffement climatique : « Tout va continuer à changer, les températures, les ressources en eau. Il va falloir faire des choix dans les végétaux, des choix dans les zones que l'on va fleurir et des choix dans la manière de faire. L'eau va devenir une denrée rare, il faut en prendre conscience. » Ces passionnées espèrent une chose : qu'il n'y ait pas trop d'espèces qui disparaissent de nos villes.

Loïk CLAIR, Clara DOUHERET et Alyse CHABAT

GÉNELARD Jeunesse

Éco-délégué, un nouveau rôle au collège

L'éco-déléguée du collège de Génelard veut rendre le collège plus vert. Illustration Ilan GUILLEMINOT

Maéva Ayissi, élève en classe de 4e au collège Jules-Ferry de Génelard, a été élue éco-déléguée au mois de septembre 2019. Une nouveauté dans les collèges depuis cette rentrée scolaire. Mais en quoi consiste son rôle ? Si Maéva a voulu se présenter en tant qu'éco-déléguée, c'est parce qu'elle a envie d'agir : « Je veux contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique, contre la pollution. J'aimerais encourager la biodiversité au quotidien et apporter des solutions pour que le collège soit plus écologique », explique-t-elle avec conviction.

« J'envisage de créer des affiches pour attirer l'attention car, malheureusement, tout le monde n'est pas sensibilisé au sujet. » En termes de projets, elle évoque le recyclage des piles et des bouchons. « Continuer à trier le compost de la cantine pour le réutiliser dans le potager du collège, qui pourrait être agrandi, est aussi une idée qu'il faut poursuivre. Et pourquoi pas imaginer des projets plus ambitieux comme installer des ruches pour avoir du miel que l'on vendrait afin de reverser les fonds au Foyer Socio-éducatif du collège ? »

Pour Maéva, tout le monde doit agir : « C'est l'addition de toutes ces petites actions qui aidera à protéger notre planète. Chaque geste compte », conclut-elle.

Mattis ALEXANDRE, Isaline PUZENAT et Émeline DUVIGNAUD

W7107 - V0

LE CENTRE POUR L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION (CLEMI) DE L'ACADÉMIE DE DIJON

Le CLEMI a pour mission d'organiser, de développer et de valoriser l'Éducation aux Médias et à l'Information dans l'académie de Dijon.

Ainsi, le CLEMI assure la formation des enseignants et des élèves tout en proposant des ressources à destination des équipes éducatives et des familles lors de stages ou de rencontres. Il favorise la production de médias scolaires en prodiguant aides et conseils aux élèves. Il leur permet aussi de rencontrer des professionnels des médias (journalistes, dessinateurs, photographes de presse) avec le dispositif « Classes presse » ou « classe médias ».

Grâce au CLEMI, les élèves apprennent à comprendre, décrypter les contenus médiatiques : articles, dessins, images de presse…, à aiguiser leur esprit critique pour qu'ils puissent exercer une pratique citoyenne des médias et se forger une opinion éclairée.

Par ailleurs, le CLEMI est chargé de mettre en œuvre et d'animer les projets d'Éducation aux médias (ÉMI) du CLEMI national comme la « Semaine de la presse et médias à l'école ». Il produit des documents pédagogiques et valorise toutes les actions ÉMI de l'académie sur son site internet **clemi.ac-dijon.fr** et sur les réseaux sociaux.

L'EREA-LEA CLAUDE-BROSSE À CHARNAY-LÈS-MÂCON FAIT SA PRESSE

La classe de 4e B de l'EREA Claude-Brosse à Charnay-lès-Mâcon a participé à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

CHARNAY-LÈS-MÂCON Construction

Sa maison, c'est celle de demain

Les élèves de 4e de l'EREA de Charnay-lès-Mâcon se sont rendus chez Didier Jomain, un artisan électricien qui a construit lui-même sa maison. Sa particularité : tout miser sur les économies d'énergie.

L'orientation de la maison, située sur un terrain de 500 m², a aussi été réfléchie : une bonne partie de l'énergie est donnée gratuitement grâce au soleil qui chauffe les baies vitrées orientées plein sud. Photo DR

Aujourd'hui, les logements représentent la deuxième source de pollution la plus importante, juste après les transports. On estime qu'une famille de quatre personnes rejette chaque année 1,5 tonne de dioxyde de carbone dans l'atmosphère et consomme 400 kW par m² et par an. Pourtant des solutions existent pour réduire cette consommation d'énergie. Didier Jomain, électricien depuis 18 ans, s'est spécialisé dans le photovoltaïque depuis 12 ans. Et il y a quatre ans, il a décidé de passer de la théorie à la pratique en construisant, avec sa femme, une maison capable de consommer moins qu'elle ne produit. « Je voulais montrer qu'il est possible de construire des maisons qui produisent leur propre énergie pour la consommer sur place. »

Bonne isolation et panneaux solaires

Cet homme expérimenté et passionné est d'abord parti d'une hypothèse : pour chauffer une maison de 130 m², installer 90 panneaux solaires d'une puissance de 300 watts chacun devrait être suffisant. « La symbolique de la maison, c'est de faire comprendre qu'on peut fabriquer de l'électricité renouvelable au prix de l'électricité nucléaire, même un tout petit peu moins cher. En plus, c'est une énergie locale : on produit et on consomme sur place, comme quand on fait son jardin. Si on n'a pas besoin de notre énergie, ce sont nos voisins qui en profitent. »

Autre priorité de l'auto construction : essayer d'être le plus économe possible. Pour cela, la maison doit être très bien isolée. Les matériaux utilisés sont classiques, mais tous les côtés sont recouverts d'au moins 30 cm de laine de roche, du toit jusqu'au sol qui bénéficie, lui, d'une isolation de 12 centimètres. 270 litres d'eau sont par ailleurs stockés dans la journée dans des chauffe-eau thermodynamiques, avant d'être renvoyés, la nuit, dans la dalle béton du plancher chauffant.

Pari réussi

L'eau chaude sanitaire est quant à elle chauffée grâce aux calories qui se situent dans le plancher chauffant. Pendant l'été, la chaleur accumulée dans le sous-sol va être utilisée pour chauffer l'eau sanitaire. Cette technique permet aussi de rafraîchir la pièce, si nécessaire.

Résultat payant, car désormais « on n'a plus besoin de dépenser de l'argent pour se chauffer et utiliser de l'électricité. On gagne de l'argent, on produit le double d'énergie par rapport à nos besoins », se réjouit Didier Jomain, qui peut désormais se reposer sur un modèle fiable et recalibrer en fonction de cette expérience les nouveaux projets sur lesquels il travaille déjà.

MÂCONNAIS Dessin

Red !, le dessin au service de la résistance climatique

Dessinateur de presse, de BD, caricaturiste, auteur du livre *Le Climat pour tous*, Red ! est venu présenter son métier et ses dessins engagés pour l'environnement, lors d'ateliers dans trois collèges et lycées de Saône-et-Loire. Une occasion d'en savoir plus sur ce Marseillais qui a impressionné son public.

Red !, quels sont les sujets que vous préférez dessiner ?

« J'ai commencé à dessiner pour la presse en 1994 dans le journal solidaire *Macadam*. J'aime inventer des personnages rigolos pour parler de l'actualité. J'aime dessiner sur le thème de l'énergie nucléaire parce que c'est par là que j'ai commencé. Je suis membre de *Cartooning for peace* et j'interviens parfois en prison pour parler de l'engagement et de la liberté de la presse. Et en bon Marseillais, j'ai aussi créé Diego et Zize, deux taupes qui plaisantent en parlant du foot. »

Avez-vous fait une école de Beaux-Arts ?

« Non, pas du tout, j'ai fait un IUT de chimie à Orléans. Je suis un autodidacte du dessin. C'est le plaisir du dessin qui m'a mené jusqu'ici. On dessine principalement avec son œil. C'est l'œil qui commande et ensuite, la main exécute. La main va utiliser des crayons, des feutres et des pinceaux et en ce qui me concerne, beaucoup l'ordinateur. »

***Le Climat pour tous, Tous pollués, La bio pour tous,* vous avez publié de nombreux livres illustrés qui parlent d'écologie. Pourquoi avez-vous choisi de vous exprimer en particulier sur ces sujets ?**

Dessin Red !

« Après mon IUT de chimie à Orléans, j'ai travaillé au CEA de Cadarache, un centre de recherche sur le nucléaire, en 1986, l'année de la catastrophe de Tchernobyl. Puis j'ai décidé de vivre du dessin et, quelques années plus tard, j'ai commencé à dessiner pour des associations écologistes, comme Agir pour l'environnement. J'ai été particulièrement alerté par les rapports du GIEC qui présentaient des conclusions inquiétantes sur l'état de l'atmosphère terrestre et du dérèglement climatique. Mes dessins parlent de choses sérieuses mais par le biais de l'humour. Combattre, c'est important ; en rigolant, c'est encore mieux ! »

MÂCON Jeunesse

Lalie et Zoé, deux lycéennes engagées pour le climat

Photo DR

En jean et baskets, Lalie et Zoé sont deux jeunes filles de 15 et 16 ans, élèves au lycée Lamartine, à Mâcon, presque comme les autres : dans leurs conversations, revient très souvent le sujet de la crise climatique. « Une action simple à faire : parler pour alerter, comme l'a fait Greta Thunberg, explique Lalie. Je discute et je débats avec beaucoup de monde pour essayer de changer les mentalités ». « J'ai découvert que beaucoup de jeunes comme moi s'intéressent à l'écologie », ajoute Zoé.

Toutes les deux ont rejoint le mouvement Youth for climate de Cluny-Mâcon, juste après la manifestation organisée en mars 2019 pour le climat. « Au début, je ne pensais pas pouvoir faire quelque chose à mon âge, mais en voyant l'influence de Greta Thunberg sur le monde, ça m'a encouragé », reprend Lalie.

Depuis, les deux ados et leurs amis organisent des actions de sensibilisation dans les collèges, les lycées et même les centres commerciaux. Elles mangent moins de viande et plus local, n'achètent plus de vêtements "made in China", voyagent plus "écolo" et diminuent leurs déchets. « Ce sont des gestes à faire au quotidien. Mais il faut aussi pousser les gouvernements à prendre des mesures plus importantes face aux grosses entreprises polluantes », souligne Zoé, qui se verrait bien agronome plus tard, pour avoir un métier concret et utile. En tout cas, « je n'arrêterai jamais de me mobiliser », conclut Lalie.

Clara et Kenzo

W7110 - V0

RADIO ALÉO

La radio mâconnaise Aléo va fêter ses 25 ans en 2021. Son ancrage solide sur le territoire lui permet de participer au développement de nombreuses communes, structures culturelles et associations. Plus de 300 personnes viennent régulièrement s'y exprimer sur des sujets sociaux, culturels, artistiques, locaux ou environnementaux. Soucieuse de servir l'éducation aux médias et à l'information, Aléo propose des ateliers thématiques dans les centres pénitentiaires, établissements scolaires ou centres de loisirs. Chaque année, plus de 500 élèves - de la 5e à la terminale – participent à ses émissions. La radio associative anime également le territoire avec ses enregistrements en public et ses concerts d'artistes locaux. Véritable soutien à la chanson francophone, elle diffuse 5000 titres, de toutes générations, et laisse une large place aux artistes en devenir. **radioaleo.eu**

Les podcasts « collèges » avec Radio Aléo

Pour l'opération « La Saône-et-Loire fait sa presse », Radio Aléo a choisi de convier dans chaque collège une association qui œuvre pour la protection de l'environnement. Les élèves de chaque classe ont pu préparer et réaliser une série d'épisodes pour l'émission « 100% Nature ». **radioaleo.eu/100-nature**

LA LPO AU COLLÈGE JULES FERRY DE GÉNELARD

Le jeudi 20 février 2020, Alexis Révillon de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) Côte d'Or et Saône-et-Loire a répondu aux questions préparées en atelier par les élèves de 4e1 du Collège Jules Ferry de Génelard.

Neuf émissions ont été réalisées.

THÈMES DES PODCASTS :

- **Le macareux moine**
- **La disparition des oiseaux de campagne**
- **Le trafic d'oiseaux**
- **Oiseaux blessés, que faire ?**
- **Comptage d'oiseaux et autres activités de la LPO**
- **Défendre les espèces en danger**
- **La Ligue pour la Protection des Oiseaux**
- **Oiseaux et réchauffement climatique**
- **Gestion des milieux naturels**

SEA SHEPHERD AU COLLÈGE SAINT-CYR DE MATOUR

Le mardi 3 décembre 2019, Dominique et Natacha, bénévoles du groupe local Sea Shepherd Lyon, ont répondu aux questions préparées en atelier par les élèves de 4eA du collège Saint-Cyr de Matour.

Huit émissions ont été réalisées.

THÈMES DES PODCASTS :

- **Opération Dolphin ByCatch**
- **Les écosystèmes marins**
- **Filets de pêche abandonnés**
- **Opération Nyamba**
- **Le Capitaine Paul Watson**
- **Opération Sola Stella**
- **Pollution plastique**
- **Sauver les baleines**

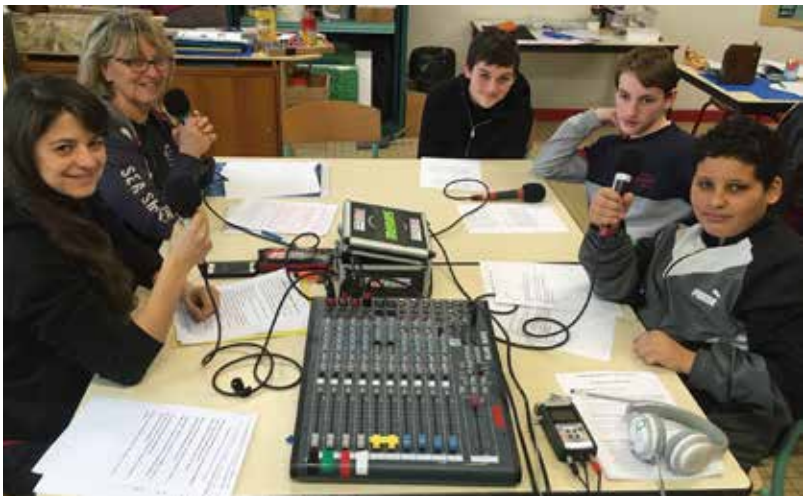
SEA SHEPHERD À L'EREA DE CHARNAY-LÈS-MÂCON

Le vendredi 17 janvier 2020, Dominique et Natacha, bénévoles du groupe local Sea Shepherd Lyon, ont répondu aux questions préparées en atelier par les élèves de de 4e de l'EREA de Charnay-Lès-Mâcon.

Six émissions ont été réalisées.

THÈMES DES PODCASTS :

- **Capitaine Paul Watson**
- **Sea Shepherd**
- **La pêche illégale et/ou intensive**
- **Écosystèmes marins**
- **Agir à terre pour protéger les océans**
- **Protéger les espèces marines menacées**



LE COLLÈGE JEAN-VILAR À CHALON-SUR-SAÔNE FAIT SA PRESSE

Le collège Jean-Vilar, à Châtenoy-le-Royal, a participé à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici ses textes.

CHALON-SUR-SAÔNE Initiative

Le collège Jean-Vilar agit pour l'environnement

Collégiens de Jean-Vilar, nous avons listé ce qu'a fait, ce que fait et ce que fera notre collège pour l'écologie.

Au collège Jean-Vilar, pour contribuer à la lutte contre le gaspillage énergétique, les murs ont été isolés, le chauffage changé, des panneaux solaires ont été installés sur le toit et l'éclairage a été modifié pour faire en sorte que les lumières ne restent pas toujours allumées.

Des opérations de sensibilisation ont aussi été mises en place pour essayer de réduire au maximum le gaspillage, et des espaces verts ont été rajoutés. Le collège dispose aussi d'une "classe défense", qui participe à des actions importantes. Les élèves ont par exemple ramassé les déchets dans le quartier autour du collège lors du World clean up day, le 21 septembre 2019.

Dans la cour du collège, un sachet en plastique traîne. Une image peu brillante que les collégiens veulent voir disparaître. Photo Jarod WINSTERSHEIM

Claudie Gaillard, principale du collège, a par ailleurs indiqué que d'autres projets sont à venir, comme installer des ruches et planter d'autres arbres. La plupart de ces projets ne coûtent pas trop cher et sont donc réalisables.

EN ANGLAIS

A defense class at Jean-Vilar middle school

Jean-Vilar middle school has a defense class that carries important actions for the Earth : the students collected rubbish in the neighbourhood around the middle school during World Clean up day on the 21st of september 2019.

CHALON-SUR-SAÔNE

La Saône, de moins en moins polluée

À Chalon-sur-Saône, la Saône est a priori moins polluée qu'il y a quelques années. Ceci est dû en partie aux actions conjointes des municipalités et d'associations de bénévoles. Les berges sont sous l'entière responsabilité de la mairie, qui missionne régulièrement des agents pour les nettoyer. Personne n'a par contre l'obligation de nettoyer le fond de la rivière, mais plusieurs associations s'en occupent, avec un soutien financier de la mairie. Le 17 et 18 mai 2019, des plongeurs ont ainsi remonté 800 kg de déchets au Port-Villiers. Interdites par le passé, du fait de la pollution chimique, des compétitions de natation dans la Saône peuvent à nouveau être organisées.
Enfin, « si un agent vous voit en train de jeter un détritus et que vous refusez de le ramasser, vous risquez d'écoper d'une amende de 68 € », complète le maire chalonnais, Gilles Platret. La prévention est une dimension essentielle pour la propreté de la rivière dans le temps.

CHALONNAIS

La trottinette électrique, à ne pas utiliser sur les trottoirs

À Chalon-sur-Saône, l'usage des trottinettes électriques est grandissant et impose des règles de sécurité à suivre. « Elle se développe comme partout. Et bien sûr, le partage de l'espace public entre les voitures, les vélos, les trottinettes et les piétons est une problématique réelle, indique Éric Mermet, vice-président du Grand Chalon en charge des transports et de la mobilité. Mais la réglementation évolue en suivant les usages et vient de clarifier l'utilisation des trottinettes, qui sont invitées à emprunter la route, les pistes cyclables et non les trottoirs. »
Les trottinettes électriques font partie des nouveaux "Engins de déplacement personnels (EDP) motorisés" et ont fait l'objet d'une réglementation dans le code de la route depuis le 25 octobre 2019. Désormais, leurs pilotes doivent être âgés d'au moins 12 ans, ne pas transporter un autre passager, ne pas circuler sur le trottoir (sauf si les maires l'autorisent), ne pas dépasser la vitesse maximale de 25 km/h, et ne pas circuler sur les pistes et bandes cyclables en agglomération.

CHALON-SUR-SAÔNE Phénomène

Le souci de la planète : mode ou phénomène durable ?

Autour de nous, on parle de plus en plus d'écologie dans la cour du collège, à la télévision, sur les réseaux sociaux… Mais est-ce une véritable préoccupation ou une simple mode ? Nous sommes allés interroger des Chalonnais pour recueillir leurs avis.

Dans les commerces de la ville, les questions liées à l'environnement prennent en tout cas de l'ampleur. « Il y a des clients qui me demandent si je vends des produits bio et je commence à en vendre de plus en plus. On essaie aussi de manger beaucoup moins de viande, d'introduire des produits bons pour la planète », rapporte par exemple la gérante d'un salon de thé, rue aux Fèvres.

Dessin Mariam NOUR

Un peu de méfiance

« Personnellement, je fais attention à la provenance des produits que j'achète et aux emballages. J'ai eu envie de proposer à d'autres personnes de pouvoir le faire aussi, donc j'ai ouvert mon épicerie bio », témoigne pour sa part Florian Bourdon, qui gère l'enseigne *Day by Day*.

Du côté des Chalonnais interrogés dans la rue, ils semblent penser que l'écologie est une préoccupation durable, mais affichent en même temps une certaine méfiance. « Les gens qui utilisent le terme "écologie" sont des profiteurs, ils veulent juste faire le buzz, font un acte dans l'année et après s'en fichent. Ils utilisent des hashtags avec des arrière-pensées sur les réseaux sociaux », estime par exemple Ikram, 11 ans. « En ce moment, les gens mettent partout "bio", "100 % naturel" et autre, juste pour faire vendre », déplore également Sylvie.

W7112 - V0

LE COLLÈGE JEAN-VILAR À CHALON-SUR-SAÔNE FAIT SA PRESSE

Le collège Jean-Vilar, à Châtenoy-le-Royal, a participé à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

CHALON-SUR-SAÔNE Alimentation

La restauration rapide commence à se faire un peu plus écolo

Les jeunes ont l'habitude de manger au fast-food, mais que font ces établissements pour la planète ? Ont-ils mis en place des gestes ou actions écologiques pour sensibiliser leur jeune clientèle aux enjeux climatiques ?

Tous les emballages, notamment ceux issus de la restauration rapide, risquent de se retrouver dans les milieux naturels. Dessin DR

Sur le terrain de la restauration rapide chalonnaise, deux enseignes, *McDonald's* et *La Mie Câline*, ont bien voulu répondre à nos questions sur leur implication écologique. Marie El Guedri, directrice du fast-food du centre-ville, et Fabien Marekwica, son collègue, indiquent que « des projets sont en cours, comme le tri des déchets qui commencera normalement au cours de l'année 2020 ». Au niveau national, une équipe de l'enseigne réfléchit pour améliorer ses actions écologiques. Quant aux emballages, ils sont principalement en carton recyclable et recyclé, il n'y a plus de pailles, les couverts en plastique ont été remplacés par des couverts en bois et ils ne sont plus emballés, et les supports pour les gobelets à emporter sont faits à partir des boîtes du menu enfant. Enfin, des mousseurs ont été installés pour les robinets. « On essaie de rendre ce qu'on a pris à la nature », souligne Fabien Marekwica.

Moins de sacs

Dans la sandwicherie *La Mie Câline*, le tri des déchets est déjà mis en place grâce à une nouvelle poubelle, tandis que les contenants sont principalement en plastique et en carton. Pour limiter les emballages, les employés essaient d'expliquer à leurs clients qu'ils ne peuvent plus fournir plusieurs sacs ni un gros pour peu de choses. Comme au fast-food, une équipe s'occupe de préparer de futures actions écologiques pour l'entreprise.

Des efforts sont fournis et la loi encourage fortement les changements d'habitude dans ces grandes enseignes. Mais la route est encore longue…

Elyssa, Eulalia, Léo et Nolann

CHALON-SUR-SAÔNE Commerce

Une vraie démarche écologique chez certains commerçants

Dessin DR

Trois commerces chalonnais évoquent leur rapport à l'écologie et leurs actions en faveur de cette cause.

Une des premières questions que l'on peut se poser quand on parle de développement durable dans le commerce est la provenance des produits. À l'épicerie vrac *Deux pois deux mesures*, au centre-ville chalonnais, Véronique, vendeuse, indique qu'ils « viennent d'un peu partout, mais on essaie de privilégier le local et le bio. Ce n'est pas toujours facile mais on a des producteurs locaux comme le producteur des paniers de légumes d'Ouroux ou les poulets fermiers de Baudrières ». Marie Beaulaton, la responsable de l'enseigne, se rend régulièrement à Paris ou à Lyon, aux salons bio, pour rencontrer ses fournisseurs et des nouveaux. Elle cherche également sur internet et via ses réseaux des producteurs bio et locaux.

Claire Garcia-Large, responsable du *Bar à tapas*, poursuit la même politique : « Je me fournis en pain à la boulangerie du Théâtre. Pour les légumes, on les achète sur le marché et pour la viande, cela provient d'un boucher de Saint-Martin-en-Bresse. J'essaye, pour les produits les plus importants, de les acheter aux gens du coin comme le vin et les bières qui sont toutes artisanales. » Dans une démarche globalement écologique, la commerçante essaye aussi de respecter les saisons pour les fruits et légumes. En revanche, elle explique que certains produits ne peuvent pas venir de France : « Mais j'essaye de faire en sorte que le circuit par lequel ils arrivent soit prévu dans une démarche écologique. »

Des invendus à bas prix

L'épicerie portugaise du centre-ville chalonnais prend également au sérieux la question de l'environnement. Sa gérante, Mme Catalino, explique que les déchets de fin de service comme les épluchures sont mis dans un composteur. Quant aux invendus, « généralement, je les mangeais et ça m'est arrivé de les donner aux gens faisant la manche quand il y en avait trop ». L'application To good to go, qui met en relation des clients avec des commerçants afin de revendre à petits prix les invendus de fin de journée, est également de plus en plus utilisée à Chalon-sur-Saône.

W7113 - V0

ARNAUD FINISTRE, PHOTOGRAPHE DE PRESSE

Arnaud Finistre a débuté sa carrière de photographe au sein de la rédaction du Bien Public à Dijon avant de devenir photographe indépendant en 2010.

Dès lors, il couvre l'actualité internationale pour le compte de l'agence Abaca Press et travaille en commande pour la presse nationale sur des sujets de magazines. Sensible aux grands bouleversements contemporains, sa curiosité le pousse au cœur du tremblement de terre d'Haïti, mais aussi à Mossoul en Irak, en République Démocratique du Congo ou encore en Russie ou en Ukraine, à Kiev, aux premières heures de la révolution de Maïdan.

Mais ce sont les sujets en immersion qui passionnent cet autodidacte. Ses travaux prennent la forme de sujets au long cours consacrés aux stigmates de la guerre civile en Libye, aux exclus de la croissance et aux victimes du changement climatique en Inde, entre autres. Depuis 2017, Arnaud Finistre travaille sur la condition des Rohingyas au Bangladesh et dans les pays du Sud-Est asiatique, travail pour lequel obtient le 2e prix dans la catégorie Editorial / General News aux International Photography Awards.

Membre du studio Hans Lucas depuis 2017, Arnaud Finistre travaille en commande pour des ONG telles que Médecins Sans Frontières et Médecins du Monde. Son travail a été publié dans *Le Monde, M le Monde, Libération, Le Figaro Mag, Paris Match, Géo, l'Obs, l'Express, VSD, Le JDD, L'Équipe, La Vie, La Croix ou Les Inrocks.*

Il enseigne également le photojournalisme en Master Médias et créations numériques à l'Université de Bourgogne depuis 2013 et encadre des projets pédagogiques dans les collèges et lycées de la région.

© Arnaud Finistre

L'image de presse, un regard sur l'actualité

Les photographies d'Arnaud Finistre illustrent les menaces qui pèsent sur les îles fluviales de l'Assam en Inde : la montée des eaux due à la fonte des glaciers de l'Himalaya et la déforestation massive. Ici, l'île de Majuli située dans le nord-est de l'Inde était autrefois la plus grande île fluviale du monde. Rongée par les moussons dévastatrices et une érosion inquiétante, les experts prédisent sa disparition d'ici 20 ans.

LE COLLÈGE EN BAGATELLE À TOURNUS FAIT SA PRESSE

Le collège en Bagatelle à Tournus a participé à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici ses textes.

TOURNUS Gastronomie

Restaurants : des solutions pour réduire l'impact environnemental

Avec ses nombreux restaurants, dont plusieurs étoilés, Tournus est une ville de gastronomes. Mais comment les restaurants font-ils pour réduire leur impact sur l'environnement ? Certains ont bien voulu lever le voile.

Un des plus grands freins à la gastronomie éco-responsable demeure le transport des aliments. « Pour minimiser l'impact, explique Olivier Perrot, chef du restaurant *Le Terminus*, nous favorisons les circuits courts. Par contre, pour certains aliments comme le poisson de mer, nous sommes obligés de passer par les circuits longs. » Pour ce restaurateur, trouver des producteurs locaux reste « facile, mais il faut prendre le temps de faire des recherches, de trouver des gens qui veulent bien travailler en grosse quantité ».

Pour transporter ces aliments, même sur une courte distance, la question de la pollution peut se poser. D'où l'utilisation, par certains restaurateurs, de caissons isothermes plutôt que de camions réfrigérés, qui consomment beaucoup d'énergie.

Dessin DR

Bio, pas bio, certifié, pas certifié…

Quant à l'épineuse question du bio, elle semble compliquée à gérer. « Ce n'est pas évident de se fournir en bio, constate par exemple Jean-Michel Carrette, chef du restaurant *Aux Terrasses*. Depuis quelques années je travaille avec quatre maraîchers bio, mais aussi avec un autre, qui travaille en bio mais qui a fait le choix de ne pas se faire labelliser, car un label coûte de l'argent. » Ce n'est en effet pas parce qu'un produit n'est pas labellisé bio qu'il n'est pas produit dans de bonnes conditions. Ce qui fait dire à Yohann Chapuis, chef du Greuze, qu'on « fait toute une montagne du bio. Alors que quand on travaille avec des petits producteurs, bio ou pas, on est sûr de la provenance et de l'authenticité du produit. »

Difficile gestion des déchets

L'éco-responsabilité en cuisine se joue également en aval, après consommation. Chaque jour, de grandes quantités de déchets sont jetées. « Tous les déchets sont triés, affirme Yohann Chapuis, et le personnel les emmène à la déchetterie. Les épluchures sont quant à elles données à notre maraîcher, pour nourrir ses animaux. Les huiles usagées sont aussi données à quelqu'un qui vient les chercher et qui les utilise pour le chauffage. »

Moins écologique car un peu plus énergivore, en attendant de se débarrasser des déchets, certains restaurateurs utilisent aussi des poubelles réfrigérées, afin d'éviter les mauvaises odeurs. Quoi qu'il en soit, la meilleure volonté des chefs ne suffit pas à contrer les habitudes de l'industrie : « Les emballages qu'on nous livre avec les aliments sont de gros problèmes car ils comportent beaucoup de plastique », déplore Olivier Perrot.

Sarah, Lilou, Léana, Mathilde, Clémence

TOURNUS Solidarité

Les seniors aux petits soins pendant les canicules

Le réchauffement climatique s'accompagne de canicules de plus en plus nombreuses, dont sont d'abord victimes les seniors. En 2003, 19 490 morts ont été attribuées à la canicule, puis 1 500 en 2018. Pour contrer ces épisodes caniculaires, l'Association d'aide et service à domicile du Tournugeois (Assad) s'organise. « La première des mesures, précise Christelle Droin, cheffe de service à l'Assad de Tournus, est de faire en sorte que les volets restent fermés quand il fait très chaud ou qu'ils soient ouverts sur les débuts de matinées, quand la température est supportable. »

L'Assad de Tournus prend également en charge des distributions de prospectus, car souvent les gens ne sont pas prévenus des dangers de la canicule sur les personnes âgées. « On fait également en sorte d'éteindre le chauffage car les personnes âgées ne le coupent pas, même l'été. Il faut également mettre des ventilateurs dans la pièce où ils vivent. Comme il s'agit de clients privés, nous ne faisons pas d'investissement pour eux. Ce sont eux qui peuvent investir dans l'achat d'un ventilateur, d'une climatisation portable et de brumisateurs. »

Le plan anti-canicule de l'Assad tournusien consiste ainsi à informer, accompagner et prévenir des dangers des fortes chaleurs. C'est ainsi que pourront être évitées à l'avenir de nouvelles catastrophes humaines.

Noah GUÉRIN et Nathan KERIOU

TOURNUGEOIS Tourisme

Un patrimoine naturel à (re)découvrir

Bien que menacés par le réchauffement climatique qui assèche et fragilise certains arbres, par la présence croissante d'insectes jusqu'alors localement inconnus, ou encore par un manque de civisme par endroits, les paysages et le patrimoine naturel tournusiens restent somptueux. Petit tour d'horizon des possibilités pour en profiter.

La voie bleue

Aménagée pour les piétons et les cyclistes le long de la Saône, la voie bleue relie Chalon-sur-Saône à Mâcon, en passant par Tournus. Son enrobé est gravillonné, ce qui la rend plus résistante aux crues.

La Saône

Un club de canoë, une location de vélos en été, ainsi que des paddles et des rosalies permettent de profiter de la rivière. En été, l'événement Les Berges en folie se déroule quai de la Marine, avec pétanque, bac à sable géant, buvette…

Les pelouses calcicoles du massif sont un vrai refuge pour la biodiversité. Photo Alexandre GENEIX

Le massif

Dans le massif labellisé récemment Sud Bourgogne est désormais proposé le balisage de 23 circuits VTT, ainsi que d'une douzaine de circuits de randonnée. La communauté de communes organise des balades sur tout ce territoire vallonné et, à l'automne, la randonnée la Tournuscimes y rassemble quelque 4000 marcheurs, cavaliers et vététistes.

Titouan BELLET

W7116 - V0

RADIO BRESSE

L'association Radio Bresse est née en mai 1985. La première diffusion a eu lieu en juin 1986. Radio Bresse (92.8 FM), média de radiodiffusion, assure la diffusion des informations locales, nationales et internationales, de nombreuses émissions à thème et un programme musical varié.
Depuis l'antenne située sur le château d'eau de Sornay, Radio Bresse émet sur 4 départements, la Saône et Loire, le Jura, l'Ain, la Côte d'Or. La diffusion est assurée dans un rayon de 60 kilomètres en fonction du relief.
Radio Bresse assure une diffusion 24h/24 et 7j/7 grâce aux 6 salariés et aux 50 membres bénévoles dont 22 animateurs. **radiobresse.com**

En 2017, Radio Bresse a intégré la « Démarche Qualité » sur le développement de l'éducation aux médias – Référence Accord-Cadre signé par le Ministère de l'Education Nationale Najat Vallaud-Belkacem et le Président du Syndicat National des Radios Libres Emmanuel Boutterin, le 23 mars 2016. Les deux journalistes de Radio Bresse animent régulièrement des ateliers dans les établissements scolaires.

Les podcasts « collèges » avec Radio Bresse

Les podcasts des collèges Louise Michel à Chagny, En Bagatelle à Tournus, Louis Aragon à Chatenoy-le-Royal et Jean Vilar à Chalon-sur-Saône n'ont pu être achevés en raison de la crise sanitaire.

Deux émissions ont été réalisées.

Les élèves du collège Pierre Vaux à Saint-Martin en Bresse ont rencontré Joël Sassot, agriculteur passé au bio.

Fabrice Desjour, membre de l'association « La forêt gourmande » à Diconne, a été interviewé par les élèves.
• La lutte contre le réchauffement climatique par le collège Pierre Vaux à Saint-Martin-en-Bresse
• L'usine de méthanisation à Ciel par le collège Olivier-de-la-Marche de Pierre de Bresse

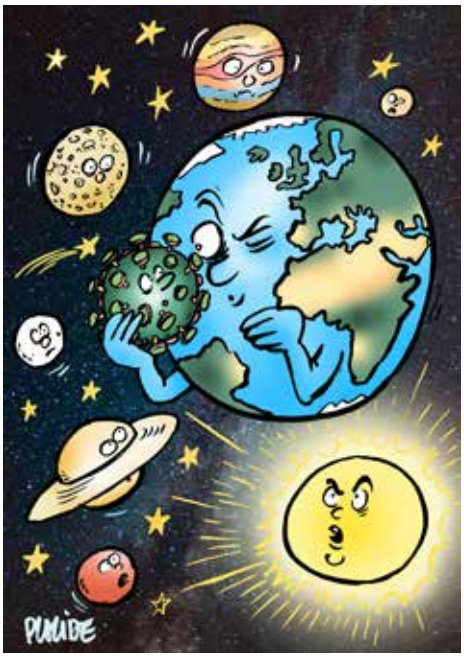
PLACIDE, DESSINATEUR DE PRESSE ET CARICATURISTE

Originaire du Lot-et-Garonne et parisien d'adoption, Placide commence à dessiner vers l'âge de quatre ans sa passion de toujours : les locomotives à vapeur. C'est en reproduisant les magistrales fresques historiques de Moisan dans le Canard enchaîné qu'il a pris goût à la caricature et au dessin de presse.

Passant des hommes politiques aux professeurs de son collège, ses caricatures le rendent très populaire auprès de ses camarades de classe. C'est l'âge d'or du journal Pif-Gadget et le jeune Laplace se retrouve vite baptisé Placide par ses condisciples, en référence aux aventures de Placid et Muzo. Il fait d'abord une carrière dans l'aviation ce qui ne l'empêche pas de dessiner dans la presse locale au gré de ses mutations. Il crée pour le quotidien Le Provençal le personnage de Germain Berjou, un ersatz du beauf de Cabu, son maître vénéré. Puis, Placide monte à Paris. Il est d'abord maquettiste dans une agence de pub et participe ensuite à la création d'une agence web avant de se consacrer exclusivement au dessin de presse. Depuis 1999, il distille chaque jour un dessin d'actualité politique sur L'Écho du Centre et sur son site internet leplacide.com.

Principaux journaux dans lesquels ses dessins sont publiés : *La Terre, Liberté Hebdo, L'Élu d'aujourd'hui, L'Écho du Centre, Les nouvelles du Tarn et le magazine Historia*.

Depuis 2019, Placide intervient également sur LCI en croquant l'actualité de la semaine.



© Placide

Le dessin de presse et la caricature, une vision humoristique qui prête à réfléchir

Pour Placide, le dessin de presse porte un regard décalé et parfois critique sur l'actualité. Souvent amusant, il peut aussi provoquer ou émouvoir.

LE COLLÈGE SAINT-CYR À MATOUR FAIT SA PRESSE

La classe de 4e A du collège Saint-Cyr à Matour a participé cette année à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

TRIVY Portrait

À Trivy comme à Paris, il milite pour l'écologie

Délégué général d'Agir pour l'environnement et auteur de plusieurs ouvrages sur l'écologie, Stephen Kerckhove partage son temps entre Trivy et Paris.

Les apprentis journalistes découvrent le potager bio de Stephen Kerckhove. Photo des collégiens

Stephen Kerckhove occupe ses fonctions depuis 23 ans à Agir pour l'environnement, association nationale de protection de l'environnement créée en 1997, comptant plus de 20 000 adhérents. Il a d'abord été ébéniste puis a intégré une faculté d'histoire de l'art. Au départ, il a habité dans une forêt, avec un entrepôt. Celui-ci a pris feu, générant beaucoup de pollution et détruisant sa maison. Cet événement, parmi d'autres, l'a poussé à s'investir dans une démarche écologique.

Deux styles de vie très différents

Aujourd'hui, Stephen Kerckhove vit à la fois dans un milieu urbain (Paris) et dans un milieu rural (Trivy). Il connaît donc les deux environnements et leurs particularités.

Mais son mode de vie demande des trajets et émet des gaz à effet de serre. Stephen Kerckhove essaie donc au maximum de prendre les transports en commun. « Chacun de nous fait des efforts mais personne n'est parfait et comme le dit Nicolas Hulot, "On ne naît pas écologiste, on le devient au fur et à mesure" », explique-t-il.

À Paris, il utilise beaucoup son vélo et mange grâce à une Amap locale. Il limite au maximum ses déplacements et achats en grande surface. Par exemple, alors qu'il voulait partir à New York avec sa famille, il a finalement annulé ses billets : sa famille a compris ce geste. Suite aux nombreux feux, notamment en Australie, Stephen Kerckhove se dit que « c'est une bonne chose que beaucoup de personnes aient été interpellées, mais c'est arrivé un peu tard ».

Face au réchauffement climatique, Stephen a fait son choix ! Il a décidé de ne pas être tétanisé, ni de se réfugier dans la peur, mais de lutter contre, à son échelle.

Lou, Léanne et Gabriel S.

NOTE Stephen Kerckhove a publié plusieurs livres dont *Le bio pour tous, Tous pollués, La fin du monde pour tous ?* et *Hold-up sur l'écologie.*

MATOUR Portrait

Dans son collège, Lou est une éco-déléguée engagée

« J'essaie de faire des efforts pour la planète, chez moi je diminue ma consommation d'eau et d'électricité. » Photo Mme Colas

Depuis la rentrée 2019, le ministère de l'Éducation nationale a décidé de mettre en place des éco-délégués dans les collèges. C'est le cas de Lou, en 4e au collège de Matour.

Elle a souhaité devenir éco-déléguée car elle est impliquée pour le climat et essaie de faire des efforts pour la planète. « Chez moi je diminue ma consommation d'eau et d'électricité », expose-t-elle.

Comme c'est la première année du dispositif, Lou a voulu être une pionnière ! Les éco-délégués trient déjà les cartouches d'encre et ont pour projet de faire des caisses pour trier les piles, les stylos, les gommes, les colles, les correcteurs. Grâce à la collecte de stylos, ils réussiront peut-être à recevoir des bancs d'extérieur faits avec le plastique des stylos.

Le point noir au tableau des éco-délégués est la cantine où beaucoup d'élèves ne respectent pas le tri (compost) et mettent leurs déchets n'importe où. Mais les éco-délégués ne désespèrent pas et se sont engagés à servir de modèles en triant leurs fournitures et en réutilisant leurs anciens cahiers, classeurs, etc.

Louan J.

Un collège "écolo"

Dessin réalisé par les élèves

En plus des éco-délégués, le collège de Matour soutient aussi l'environnement en servant une fois par semaine un menu 100 % végétarien depuis le début de la rentrée scolaire. Une idée qui vient du ministère de l'Éducation nationale.

L'établissement fait aussi des collectes d'objets comme la collecte de bouchons en liège pour l'association P'tit Louis, qui aide un enfant malade, mais aussi la collecte de cartouches d'encre avec l'association Madame coccinelle. Grâce à cette dernière, les cartouches sont rachetées par l'association qui les recycle et l'argent ainsi collecté financera en partie le voyage de fin d'année des élèves de 3e.

Le collège a aussi un club zéro déchet avec des élèves volontaires et leur professeur documentaliste. Les élèves du club y ont appris à coudre des lingettes démaquillantes, tisser des éponges tawashi et faire du pliage avec de vieux livres pour la décoration. Ils viennent enfin de terminer la fabrication de plusieurs boîtes pour le recyclage.

Depuis de nombreuses années déjà, deux professeurs (de mathématiques et de SVT) animent également un atelier nature en 6e et un enseignement sur le recyclage des déchets en 5e.

H. A., Félicie L., Paul N., Louane

BOURGVILAIN Entreprise

Les abeilles de François Lair

François Lair et Marlène apprentie journaliste en 4e A. Photo des collégiens

François Lair, apiculteur, raconte son parcours et l'impact du réchauffement climatique et la pollution sur la nature.

Pouvez-vous vous présenter ?

« Je suis apiculteur depuis quelques années et je suis installé à Bourgvilain depuis une saison. Il n'y a pas encore de diplôme, mais c'est un peu une spécialisation, cela s'apprend principalement sur le terrain. J'ai appris avec un de mes frères et seul. L'avantage est que c'est un travail saisonnier. Une saison ne ressemble jamais à une autre. »

Qu'apportent les abeilles ?

« Du miel, de la pollinisation. Des gens consomment du pollen aussi, c'est une source d'acides aminés et de protéines. La cire d'abeille, on peut en faire des bougies. »

Comment protéger les abeilles ?

« Les traitements chimiques sur les cultures, la pollution de l'eau et celle liée aux anti-moisissures, les traitements sur les animaux (vermifuges) et les molécules chimiques qui peuvent se retrouver dans l'environnement impactent les abeilles. Il faut les limiter. Le changement climatique est un sujet de préoccupation. Au niveau de l'apiculture, des molécules ont pu être interdites sur les maïs et le soja. »

Marlène L., Laïla D., Delphine B., Emma D.

EN ANGLAIS

Our idea of green school and François's bees

➤ For a future 100 % green school, we imagine a school without notebooks, books only on computer that respect the environment. Cars, lights, heating would work with renewable energy. A school where we could learn to recycle, to compost, to plant fruits and vegetables. A true green school.

➤ We met François, a beekeeper. He has been working for the past 20 years, three of them as a professional. He explained us that he was very passionate about his work. His brother gave him the love of beekeeping. But because of global warming, parasites and campaign pollution, there is less pollen in the flowers, so less honey. Bees were the first to be impacted by global warming. Despite all of this, he continues as a beekeeper and lives from his passion.

W7104 - V0

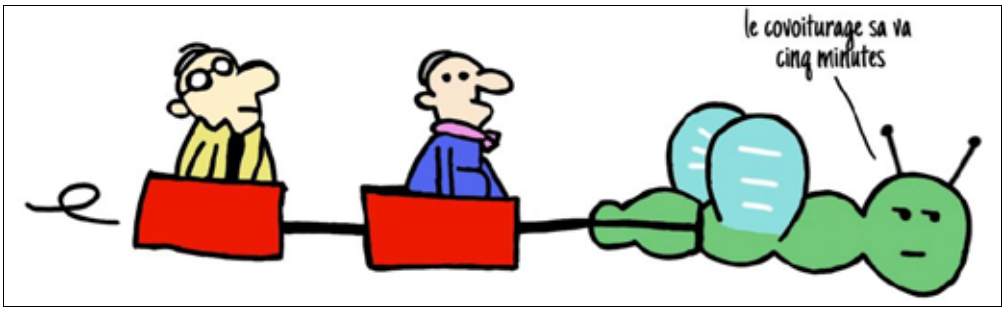
LE COLLÈGE SAINT-CYR À MATOUR FAIT SA PRESSE

La classe de 4e A du collège Saint-Cyr à Matour a participé cette année à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

MATOUR Transport

À la campagne, des alternatives à la voiture individuelle

La prise en compte des déplacements en voiture est devenue un enjeu environnemental. Ainsi l'association Villages solidaires, installée dans la communauté de communes Saint-Cyr-Mère Boitier, a mis en place des solutions alternatives.



Dessin librement inspiré du travail de Deligne : « Le covoiturage, ça va cinq minutes ! ». Dessin Amélie

« On ne peut pas se permettre des sommes folles pour la mise en place de bus qui circuleront pratiquement vides », confie une des membres de l'association Villages solidaires. C'est pourquoi la communauté de communes Saint-Cyr-Mère Boitier et l'association s'unissent pour proposer différentes solutions de déplacement.

Transolidaire

L'association Villages solidaires a mis en place le Transolidaire qui est une mise en relation des chauffeurs bénévoles et de personnes souhaitant se déplacer pour aller dans un rayon de 50 km autour de leur domicile (des trajets plus longs peuvent être proposés) pour 0,30 € du km.

Taxi à la demande

Il existe aussi le taxi à la demande pour un transport par un taxi professionnel, à un tarif inférieur au tarif normal pour un déplacement d'ordre médical ou administratif. Le tarif est alors de 15 € l'aller-retour pour Mâcon et de 7,50 € pour se rendre à la Maison de santé de la communauté de communes.

Rézo pouce

Le Rézo pouce, une application nationale entre covoiturage et auto-stop, permet de se déplacer où l'on veut gratuitement. Des aires de covoiturage sont signalées dans les communes participantes, pour faciliter l'entente entre les covoitureurs qui se contactent par l'application sur leur smartphone.

Le Sablier

Le système local d'échange le Sablier propose, parmi les échanges ou dons de biens et de services, du covoiturage. Les membres du Sablier (adhésion à 1 €) peuvent demander ou proposer tous les trajets voulus, gratuitement. Il ne reste plus qu'à trouver un compagnon de route.

Voiture électrique

Et pour ceux qui ont investi dans l'achat d'une voiture électrique, trois bornes de recharge ont été installées à Dompierre (vers la station-service), à Matour (vers la Poste) et à Tramaye (sur la place du marché). Le rechargement est gratuit jusqu'à fin 2020.

Cobra, Amélie M., Anaël P., L. R.

MATOUR Jeunesse

À la fois élèves de 4e et élus au Conseil départemental des jeunes

Cette année, Paul Negny et Félicie Lequint, élèves de 4e, ont été élus au Conseil départemental des jeunes de Saône-et-Loire pour y représenter le collège de Matour. Une première. Rencontre.

Les élus au Conseil départemental des jeunes, rassemblés mardi 11 février au collège de Matour, ont discuté du thème de l'environnement. Photo Marius, Aïdée M., C.M.

Sur quoi travaillez-vous ?

« On est plutôt parti sur un projet concernant le climat. On pense organiser une journée de sensibilisation, augmenter le nombre de poubelles dans les villes et mettre en place le recyclage des cartouches d'encre dans les collèges. »

Quelles sont vos solutions pour moins polluer ?

« Éviter de jeter les déchets par terre, préférer les poubelles ou les bacs à recycler pour les déchets recyclables. »

Quelle influence avez-vous au niveau du Département ?

« Nous proposons nos idées aux autres jeunes délégués départementaux et à l'administration du Département. Ils choisiront si nos propostions seront réalisées ou non. »

Et dans votre établissement ?

« Notre collège bénéficie déjà de poubelles à papier dans toutes les salles, elles sont collectées chaque vendredi par les élèves du club zéro déchet. Et nous souhaitons, avec les éco-délégués, mettre en place une boîte pour recycler les stylos. »

Marius, Aïdée M., C.M.

SAINT-PIERRE-LE-VIEUX Alimentation

Producteurs et adhérents d'une Amap, ils témoignent

Manuella Sol est arboricultrice et produit différents fruits. Elle les vend au kilo et en transforme une partie en jus, compotes, coulis et confitures. Manuel Norroy, son compagnon, est boulanger et brasseur. Ils ont fait le choix d'une agriculture biologique car c'est, à leurs yeux, une agriculture plus proche de la nature et respectueuse de l'environnement. Leurs produits, ils les vendent à l'Amap de Saint-Pierre-le-Vieux.

Qu'est-ce qu'une Amap ?

« Une Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) est un réseau qui rassemble des producteurs et des consommateurs. L'Amap des Grosnes, à Saint-Pierre-le-Vieux, réunit des producteurs de pain, légumes, fruits, œufs, poulet, pintade, bière, vin, miel, fromages de vache et de chèvre, herboristerie… Ce sont de petits producteurs en agriculture biologique qui souhaitent vendre localement. »

Est-ce que les produits bio sont plus chers ?

« Les produits cultivés en bio sont un peu plus chers car ils sont payés au juste prix par rapport au temps de travail. »

Que veut dire "bio" pour vous ?

« Le "bio" est une agriculture respectueuse de l'environnement, proche de la nature, meilleure à manger, proche d'un territoire, d'un terroir et des saisons. L'agriculture biologique préserve l'environnement car cette agriculture n'utilise pas de produits phytosanitaires. Nous prenons soin de nos cultures avec des produits de la nature et un travail manuel. »

Camille et Eva K.

W7105 - V0

JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE : LE POIDS DE L'HISTOIRE ET LE VIRAGE NUMÉRIQUE

2 juillet 1826 : c'est à cette date que sort, à Mâcon, le premier numéro du Journal de Saône-et-Loire. C'est dire si, depuis presque 200 ans, le doyen de la presse régionale française est ancré dans son territoire. Son histoire est marquée par des fusions, des changements de propriétaires… mais aussi par une constante : la volonté d'informer sur ce qui se passe dans le monde et sur ce qui se passe au coin de la rue.

Cette information de proximité est assurée au quotidien, en Saône-et-Loire, par une soixantaine de journalistes et des équipes de correspondants locaux implantés sur tout le territoire. Chaque jour, leurs productions sont vues, lues et suivies par plus de 200 000 lecteurs.

Pour une partie de plus en plus importante d'entre eux, c'est sur le web (site et appli) que l'information se suit. Fidèle à son côté précurseur, le JSL a été l'un des premiers quotidiens régionaux français à s'installer sur le web. Un virage numérique qui se poursuit aujourd'hui à travers une large stratégie de diffusion de l'information sur les différents supports numériques, réseaux sociaux compris.

Une présence multi-supports qui fait du JSL, plus que jamais, le numéro un des médias de Saône-et-Loire. Et qui justifie évidemment sa participation, depuis les débuts de l'opération, à « La Saône-et-Loire fait sa presse ».

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE

ÉDITION NUMÉRIQUE

Lundi 30 mars 2020 - Supplément - Saône-et-Loire

la Saône-et-Loire fait sa presse

Les ados reporters inspirés par le climat

Les collégiens de neuf établissements de Saône-et-Loire ont joué les apprentis journalistes durant quelques mois. À travers leurs textes, photos et dessins, ils nous livrent dans ce supplément numérique de 16 pages leur vision du climat. Photo JSL/Ketty BEYONDAS

SAÔNE-ET-LOIRE Média

Les collégiens de Saône-et-Loire ont joué les apprentis journalistes

Depuis l'automne, neuf établissements du département se sont impliqués, de nouveau, dans le dispositif « La Saône-et-Loire fait sa presse ». Organisée par le Département de Saône-et-Loire et le Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information), cette initiative vise à éclairer les jeunes collégiens sur le rôle et le fonctionnement des médias.
Comme il le fait depuis les débuts de l'opération, le *Journal de Saône-et-Loire* s'est impliqué dans cette opération. Des journalistes de ses différents services sont intervenus dans les classes et ont accompagné ces apprentis reporters dans la production d'articles, de photos, de dessins…
Ce sont ces productions, sur le thème du « climat, un enjeu pour tous », que nous vous proposons de découvrir dans ce supplément.

Au collège Louise-Michel à Chagny, les élèves impliqués dans le projet découvrent les outils informatiques qui permettent la production quotidienne du *JSL* Photo JSL/Ketty BEYONDAS

EN BREF

Des collégiens au micro de *Radio Bresse*.
Photo JSL/David SEURE

Cours de cadrage photo avec Arnaud Finistre.
Photo JSL/Estelle PELLETIER

Le coup de crayon humoristique ou acide de Placide.
Photo JSL/Estelle PELLETIER

Un kiosque dans chaque collège

Pour découvrir la presse, rien de mieux que de la lire. Durant presque quatre mois, les collèges participants ont reçu quotidiennement des titres nationaux ainsi que le *Journal de Saône-et-Loire*. Ces journaux étaient mis à disposition des élèves dans les centres de documentation et d'information des collèges.

La radio aussi

Deux radios locales de Saône-et-Loire, *Aléo* et *Radio Bresse*, se sont associées au dispositif cette année. Leurs responsables sont intervenus dans les salles de classe afin de leur expliquer leur travail, leur démarche d'information et afin de les inviter à passer au micro. Corriger son texte, apprendre à poser sa voix, travailler le ton… autant d'exercices que les adolescents ont appris à maîtriser.

Photo : cours de cadrage avec Arnaud Finistre

Globe-trotter du photojournalisme, Arnaud Finistre a cette année encore sillonné les routes de Saône-et-Loire pour rencontrer les collégiens des neuf établissements concernés. Il leur a notamment enseigné l'art du cadrage, qui peut donner des interprétations différentes à la photo. Au-delà des aspects techniques, il s'agissait évidemment d'insister sur la valeur informative que l'on peut donner à une photo de presse.

Le dessin de presse, un exercice difficile

Placide, caricaturiste parisien, est un habitué de l'opération. Passionné par le dessin de presse, il est intervenu dans les classes pour expliquer son métier (faire rire, provoquer, faire réfléchir…), son importance et les dangers qui le guettent, mais aussi pour initier les collégiens à la caricature. Pas simple… mais instructif !

Le forum final reporté

C'était une première l'année dernière et elle devait être renouvelée fin avril. Un forum dans les locaux du Département à Mâcon doit venir conclure cette opération. Mais les mesures liées à la lutte contre le coronavirus ont eu raison de la date initiale. Un report en fin d'année scolaire est envisagé.
Ce forum consiste en une série d'ateliers avec tous les intervenants, ouverts aux jeunes de toutes les classes impliquées dans le dispositif.

W7102 - V0

LE COLLÈGE OLIVIER-DE-LA-MARCHE À ST-MARTIN-EN-BRESSE FAIT SA PRESSE

Une classe de 4e du collège Olivier-de-la-Marche à St-Martin-en-Bresse a participé à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

DICONNE Agriculture

Joël Sassot : « J'en avais marre d'être l'ouvrier de la coopérative »

Avant de prendre sa retraite, Joël Sassot agriculteur à Diconne, a converti son exploitation en bio. C'est aujourd'hui un agriculteur heureux.

Depuis combien de temps êtes-vous passé à l'agriculture bio ?

« En 2015, j'ai converti les 94 hectares de ma ferme à l'agriculture biologique. Je fais de la grande culture (céréales, oléagineux) et un peu d'élevage. Depuis une quinzaine d'années, je nourrissais le désir de me convertir au bio. Comme j'arrive bientôt à la retraite, j'avais peur de regretter de ne pas l'avoir fait. Mon fils prendra la suite. C'est aussi pour lui que je l'ai fait.

Et puis, j'en avais marre d'être l'ouvrier de la coopérative. Les gars ne vont même plus dans leurs parcelles. C'est un technicien qui leur fait des préconisations : dans tel champ, mettre tel produit… En bio, on redevient un peu maître chez soi. »

Joël Sassot face aux jeunes reporters « 'est le vrai métier de paysan qui revient. Photo DR

Pensez-vous que le passage au bio contribue à protéger la planète du réchauffement climatique ?

« Oui tout à fait, notamment quant à la non-utilisation de produits phytos. C'est une agriculture plus respectueuse de l'environnement. Il faudrait arriver à adapter les pratiques culturales. »

Quels sont les effets négatifs des pesticides sur la terre ?

« Il y a déjà la pollution des sols puis, indirectement, de l'eau. Il y a même la pollution de l'air. C'est pourquoi on commence à imposer des zones de non-traitement aux abords des habitations et des écoles. »

Comment peut-on cultiver la terre sans pesticides ?

« Il faut essayer de faire des rotations pour éviter l'enherbement, choisir des espèces plus résistantes aux maladies et aux insectes. Le glyphosate permettait de limiter le labour. En bio, on est obligé de labourer. Il faut faire attention de ne pas labourer trop profond pour protéger la biodiversité des sols. L'inconvénient, c'est aussi qu'on utilise plus de gasoil. »

Et question rentabilité ?

« Ça dépend des périodes. En maïs, cette année, j'ai récolté autant que certains en conventionnel. Il faut dire que pour les cultures de printemps, en bio, on gratte le sol, donc cela améliore la minéralisation. On dit que "deux binages valent un arrosage", car dès qu'il pleut, ça pénètre mieux. Évidemment ça prend plus de temps que traiter avec des produits. Il faut plus d'interventions mécaniques et on dépend davantage de la météo. C'est le vrai métier de paysan qui revient.

Actuellement, j'envoie mes céréales bio au silo de Seurre. S'il y avait d'autres agriculteurs en bio dans le secteur, on pourrait avoir un silo de collecte dédié au bio à Saint-Martin-en-Bresse. On pourrait mettre du matériel en commun, ce qui permettrait de diminuer les coûts. Mon chiffre d'affaires reste à peu près le même mais j'ai beaucoup moins de charges. »

Tétouan MANDEL, Matthieu CADINOT, Nathan CHÂTEAU, Baptiste RIANDET

DICONNE Agro-foresterie

Le pari de la forêt gourmande

À Diconne, Fabrice Desjours mène une expérience originale d'agro-foresterie. Son "jardin-forêt" se développe sur 2,5 hectares grâce à son association, La forêt gourmande.

Qu'est-ce qu'un "jardin-forêt" ?

« C'est comme un paysage qui va être comestible, c'est-à-dire qu'on va planter dans un endroit des arbres, des lianes, des arbustes, des buissons et toutes sortes de légumes, d'herbes, qui vont être comestibles. C'est donc un paysage dans lequel, à terme, on va se promener et on va faire des récoltes. »

Combien d'hectares avez-vous ?

« Ici, on travaille sur une parcelle de 2,5 hectares. C'était un pré à l'origine. On y trouve maintenant un peu plus de mille espèces alimentaires : des plantes connues comme des pommiers, des noyers, des châtaigniers, mais aussi des espèces plus exotiques comme l'arbre-salade dont on mange les feuilles. J'ai commencé les expérimentations il y a neuf ans. Auparavant, je me suis formé à l'occasion de nombreux voyages, notamment sous les tropiques où l'agroforesterie est millénaire, plus ancienne même que l'agriculture. »

Quelles sont vos actions contre le réchauffement climatique ?

« Le fait de planter des arbres est en soi un élément de lutte contre le réchauffement climatique. Nos espèces vont stocker du carbone. Par leur biomasse, elles font renaître la vie dans le sol (bactéries, champignons). Cette symbiose permet de piéger le carbone situé dans le compartiment atmosphérique et le stocker dans la végétation et dans le sol lui-même. En plantant des arbres, non seulement on produit de la nourriture pour nous, mais on fait aussi revenir la vie associée. »

Des projets de plantation d'arbres en milieu urbain ?

« On a suivi un projet à Dijon sur 1 500 m² avec l'association "Pirouette-cacahuète". Il a été mis en place durant l'automne. On est sur un projet collectif à Chalon-sur-Saône, avec des terrains de la ville et aussi des terrains de l'OPAC. On est sur une superficie de 2 à 3 hectares dans le secteur d'Hilaire-de-Chardonnet et du lac. On veut travailler avec les quartiers autour. La problématique actuelle est qu'on est sur des terrains qui seraient pollués. C'est une problématique majeure sur la périphérie des villes. Il peut être intéressant de planter un jardin-forêt dans ce système-là ; pas pour qu'il soit nourricier directement pour nous, mais pour qu'il fasse revenir toute la biodiversité, stocker du carbone, faire une pépinière, c'est-à-dire produire de la semence, des boutures pour alimenter ultérieurement des jardins-forêts en France. Ces jardins-forêts urbains sont aussi un moyen de recréer du tissu social, de faire en sorte que toutes les générations se retrouvent dans ces espaces. »

Fabrice Desjours (à g.) a lancé son projet d'agro-foresterie sur une surface d'un peu plus de deux hectares. Photo DR

W7114 - V0

LE COLLÈGE OLIVIER-DE-LA-MARCHE À ST-MARTIN-EN-BRESSE FAIT SA PRESSE

Une classe de 4e du collège Olivier-de-la-Marche à St-Martin-en-Bresse a participé à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

SAINT-MARTIN-EN-BRESSE Anti-gaspillage

Tout est fait maison au self-service du collège

Le self-service fait l'objet d'une rénovation. Son fonctionnement est tourné vers l'anti-gaspillage. Photo d'illustration JSL/Adrian GUIGUE

Comment le collège Olivier-de-la-Marche de Saint-Martin-en-Bresse fait-il pour aider l'environnement ? Nous avons rencontré Jean-Marc Miot, 59 ans, adjoint gestionnaire au collège.

Gestionnaire du collège Olivier-de-la-Marche, Jean-Marc Miot explique qu'il se sent concerné par le climat et l'environnement : « C'est très important pour notre futur à tous ». En dehors du collège, il fait également du tri chez lui.

Jean-Marc Miot explique la gestion de l'emballage au sein du collège : « On décartonne tous les emballages. On les destine au recyclage. Les bouteilles sont emportées à la benne à verres, mais les épluchures restent dans les poubelles, car nous n'avons pas encore d'emplacement pour un bac à compost ». Le tri du papier est prévu dans chaque classe.

Des actions face au gâchis

Les menus sont fabriqués de manière à laisser le choix aux élèves de prendre ce qu'il leur plaît. Mais cette année, en raison des travaux au self-service, il y a moins de choix ; la nourriture est davantage imposée, ce qui n'est pas au goût de chacun et induit plus de gâchis.

Les cuisiniers font appel à un producteur qui vend ses produits dans un rayon de moins de 100 kilomètres, ainsi qu'auprès d'un livreur qui propose des produits locaux dans le même rayonnement. Enfin, les cuisiniers ne font jamais appel à des traiteurs, puisque tout est fait maison.

TÉMOIGNAGE Transport

Routiers : leur rapport avec le climat

Valéry Cadinot est chauffeur routier. Il explique le lien entre son métier et l'environnement, parfois délicat.

Avec un réservoir de 1 000 litres, le camion de Valéry consomme 30 litres/100 km et 200 litres à l'accélération. Il met 60 litres d'Ad Blue (produit anti-pollution) tous les 3 000 kilomètres. Des chiffres qui peuvent paraître importants, mais il l'assure : en prenant en compte la quantité de marchandises transportées, il consomme moins qu'un petit camion.

20 tonnes de viande transportées chaque jour

Il se soumet aux réglementations avec l'entreprise qui contrôle tous les jours la façon de conduire et vise à l'éco-conduite. Actuellement, il transporte 20 tonnes de viande par jour en moyenne, il consomme donc davantage, car son camion est plus lourd.

Les routiers sont soumis à certaines règles anti-pollution. Photo d'illustration JSL/Ketty BEYONDAS

Quant à ses horaires, le temps de travail de Valéry Cainot est de 52 h 30 par semaine : chaque jour, 30 minutes de chargement, puis 4 heures de conduite, suivies de 30 minutes pour le chargement de la remorque, puis 1 heure de pause, puis 4 h 30 de conduite et 30 minutes de déchargement.

Sa société de transport, dont le siège social est en Bretagne, finance le permis de conduire. En France, beaucoup d'entreprises recherchent des chauffeurs-routiers.

Térence BARLERIN
Erwann BENTATA
Matthieu CADINOT
Cassandra NONY

ENGAGEMENT Climat

La mission particulière du professeur de SVT

Le climat s'apprend dès le plus jeune âge. Dans sa salle de classe, Mme Noël, prof de SVT (Sciences et vie de la terre), nous accueille avec un grand sourire pour répondre à nos questions.

« Nous sensibilisons les élèves de 6e, 5e, 4e, 3e au climat. Par exemple, les 6e travaillent sur l'eau et la biodiversité, les 5e sont plus sur la faune et la flore et les moyens pour moins polluer. Les cours sur le climat se diversifient au fil des années, c'est ce qui s'appelle un enseignement spiralaire. Mais les élèves de SVT ne travaillent pas seulement sur le climat. Ils abordent également l'histoire-géo, la physique-chimie, la technologie.

Au collège de Saint-Martin-en-Bresse, des bacs de récupération ont été disposés dans la classe de SVT pour récupérer les emballages (stylos, marqueurs, surligneurs, correcteurs, etc) qui seront ensuite triés et donnés à l'association APIC. Le collège a également collaboré avec l'association "Unger" et l'association "Romain et les bouchons du bonheur".

Noa BIGEARD, Claude MATHYS, Lenny CHAPUZOT, Baptiste MÜLLER

INSECTES Apiculteur

Les abeilles face au climat

Ce lundi 25 novembre 2019 à Saint-Martin-en-Bresse, nous avons interviewé Joël Chateau, un apiculteur de 70 ans à propos des abeilles face au climat.

« Sur les 100 espèces végétales qui fournissent 90 % de la nourriture mondiale, 70 % dépendent de la pollinisation des abeilles, explique Joël Chateau. C'est donc une alliée indispensable pour le maintien de l'équilibre des écosystèmes de notre agriculture.

Que se passerait-il si les abeilles venaient à disparaître ?

« Une phrase est attribuée à Albert Einstein (1879-1955) : "Si les abeilles venaient à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quatre ans à vivre", car les abeilles participent à la reproduction des plantes, des végétaux et des céréales. Elles permettent de nourrir les animaux et donc les hommes. On arriverait donc à la fin de l'espèce humaine. »

Est-ce à cause du réchauffement climatique ?

« En partie, mais c'est surtout à cause des pesticides. »

Matéo LAACHANI, Nathan CHATEAU Arthur PONTER et Alicia BOISSON

CLUB ENVIRONNEMENT

La mobilisation des collégiens pour l'écologie et le développement durable

Le mardi 3 décembre 2019, nous sommes allés rencontrer les élèves du club environnement du collège. Ce club est animé les lundis et mardis par deux services civiques. Le lundi est consacré aux activités manuelles et aux activités qui touchent à l'écologie. Ils vont mettre en place une aquaponie (culture de plante et l'élevage de poissons) et ont réalisé des décorations de Noël à base d'objets recyclés. Le mardi, il font des activités théoriques, des exposés et tout ce qui relève du tri des déchets.

Que pensent les deux services civiques du rapport des jeunes collégiens à l'écologie : « C'est important que les jeunes se mobilisent sur les questions de l'environnement et des déchets. Et faire ce club pendant les heures de collège est un avantage. »

Stella DELARCHE, Axelle PUTIGNY, Maëva COQUILLET et Perrine BAUDRAND

LE COLLÈGE PIERRE-VAUX À PIERRE-DE-BRESSE FAIT SA PRESSE

Le collège Pierre-Vaux à Pierre-de-Bresse a participé cette année à l'opération La Saône-et-Loire fait sa presse. Voici leurs textes.

CIEL Énergie

Du biogaz près de chez vous

Une usine de méthanisation a vu le jour à Ciel en 2019. À l'intérieur, les déchets agricoles sont transformés en biogaz. Une production qui fait des émules à Pierre-de-Bresse et Simard. Reportage.

À 20 minutes de Pierre-de-Bresse, dans la commune de Ciel, une usine de méthanisation a vu le jour en 2019. Elle produit du biogaz à partir de produits organiques.

Ce projet était à l'étude depuis 2009 et a été conduit par la société SAS Methanergie Ciel. Les travaux ont débuté en juin 2017. Jean-Louis et Jean-Paul Moratin sont les fondateurs de cette usine inaugurée le 12 septembre 2019. D'après Jean-Paul Moratin, l'investissement a été de 5,6 millions d'euros. La première injection de gaz dans le réseau a été faite le 12 février 2019.

Du gaz produit à partir des déchets agricoles

Pour obtenir du biogaz, la matière première, constituée de déchets de ferme (fumier, lisier), passe dans une cuve (le digesteur) qui la malaxe pour en extraire une pâte aqueuse ressemblant à du lisier. Ensuite les déchets solides sont séparés du digestat liquide qui fermente sous un dôme pendant quelques jours tout en étant malaxé. Puis, le gaz passe dans différentes machines pour être filtré, nettoyé et "odorisé" avec du THT (tétrahydrothiophène), afin d'être détectable pour des raisons de sécurité. Pendant le processus, la qualité du gaz est contrôlée toutes les trois minutes. Le méthane est ensuite mélangé à du gaz classique. Une fois ce mélange prêt, il peut être vendu à un achemineur, en l'occurrence GRDF, qui le revend à Dalkia. Le biogaz transite par les gazoducs et est finalement consommé par des particuliers. Le reste des déchets organiques est épandu dans les champs des agriculteurs concernés et permet une économie d'engrais chimiques.

Infographie DR

Jean-Paul Moratin devant le méthaniseur de Ciel. Photo Renaud Sachetat

Une production d'électricité avec des panneaux photovoltaïques

Mais la production de ce gaz est-elle vraiment écologique ? « Le biométhane est peu polluant et renouvelable car il est produit à partir de déchets organiques qui contiennent naturellement du gaz. Il n'y a pas ou peu de pollution sonore mais un peu de pollution olfactive : l'odeur est similaire à celle d'une ferme. Avec leur couleur grise, les trois dômes se fondent assez bien dans le paysage. L'usine de biogaz est aussi équipée de 200 kW (kilowatt) de panneaux photovoltaïques sur le toit. Ce centre produit donc deux sortes d'énergies renouvelables », répond Jean-Paul Moratin.

D'autres méthaniseurs sont en projet, comme à Pierre-de-Bresse, ou en construction, comme à Simard. Cependant, ces usines n'enchantent pas tout le monde puisque certaines personnes ou associations s'y opposent à cause de l'odeur, du bruit, des poids lourds et des tracteursqui y circulent.

Renaud SACHETAT

MONDE Environnement

En Australie, le feu a tué un milliard d'animaux

Les incendies qui ont ravagé l'Australie entre le mois de septembre et début mars ont dévasté le pays. Les feux, provoqués par une canicule et une sécheresse d'une intensité jamais observée jusqu'ici sur l'île-continent, ont projeté dans l'atmosphère des tonnes de gaz et de particules de combustion. Cette inquiétante pollution risque de perturber l'environnement local. Il pourrait même modifier temporairement le climat de la planète.

Un bilan terrible pour la biodiversité

De nombreuses villes australiennes, dont Canberra et Sydney, se sont retrouvées pendant des jours sous les fumées toxiques. L'indice de qualité indiquait alors un score de 2 000 AQI (Air quality index) dans certaines régions. À titre de comparaison, à partir de 200 AQI, on considère le taux de pollution dans l'air comme dangereux pour la santé.

Dessin de presse/Loula VERBOGT et Camille JOLY

Un milliard d'animaux a par ailleurs été tué dans les incendies. C'est ce qu'indique le bilan provisoire dressé par l'université de Sydney. De septembre à février, près de 8 000 koalas du Mid north coast (région du nord-est), soit un tiers de la population locale, ont péri dans les flammes. Ces animaux sont victimes de leur lenteur et de leur alimentation : ils se nourrissent de feuilles d'eucalyptus, des arbres hautement inflammables. De nombreux kangourous ont également été tués.

À plusieurs reprises, des riverains ont été évacués de leur domicile pour fuir les feux de forêts, aggravés par des conditions météo catastrophiques. Dans certaines régions de l'Australie, les températures ont dépassé les 40 °C et des vents violents ont attisé des centaines de feux de forêt, rendant la plupart hors de contrôle. Des dizaines de milliers d'Australiens ont dû être évacués.

En février et début mars, les pluies (les plus fortes de ces trente dernières années) et les efforts humains déployés ont enfin permis de venir à bout des flammes et l'heure est au bilan. Au total, depuis septembre 2019, les incendies ont tué directement 33 personnes et brûlé plus de dix millions d'hectares, ce qui représente plus d'un cinquième de toutes les forêts du pays.

Lilly WENISCH

EN ANGLAIS

Fires in Australia : an ecological disaster

Fires that ravaged Australia since september 2019 have already burned more than 84 000 km² of forest and savannah. The fires were caused by a heat wave and drought of an intensity never seen before on the mainland. They killed 33 people and one billion animals. In addition they projected particles which can become a major problem for the health of Australians. This disturbing pollution may temporarily disrupt the planet's climate.

W7103 - V0

SOUVENIRS DES ATELIERS...

© CLEMI

... avec Arnaud Finistre

Le photographe de presse Arnaud Finistre a aidé les élèves à mieux comprendre le métier de photo journalisme afin qu'ils puissent décrypter les images de presse.

© CLEMI

... avec Placide

Le dessinateur de presse parisien a fait découvrir le dessin de presse et la caricature aux élèves qui ont exercé leur esprit critique et appris quelques ficelles de la caricature. Il a fait dessiner les élèves et en a caricaturé quelques-uns !

DÉPARTEMENT DE SAÔNE-ET-LOIRE
Direction des collèges, de la jeunesse et des sports
Espace Duhesme
18, rue de Flacé
71026 Mâcon Cedex
dcjs@saoneetloire71.fr - 03 85 39 76 26